

AMAN

OU LA VANITÉ

TRAGÉDIE

MONTCHRESTIEN Antoine de (1575?-1621)

1601

Texte établi par Ernest Fièvre décembre 2018

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr,
Novembre 2020. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique
uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des
oeuvres sous droits.

AMAN
OU LA VANITÉ
TRAGÉDIE

Par Antoine de Montchrestien, sieur de Vasteville.

À ROUEN, Chez JEAN PETIT.

M. DC. I. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

ÉPIGRAMME.

Fortune, par mon seul défaut
Cette peine tu me viens rendre
D'avoir osé plus qu'il ne faut :
Mais je ne pouvais pas entendre,
Qu'après m'avoir monté si haut,
Tu pusses me faire descendre.

ARGUMENT.

Aman Syrien étant en grand crédit auprès du Monarque Assuérus, brigue les honneurs divins ne se contentant des humains ; et par ordonnance publique, contraint un chacun à l'adorer. Mardochée homme juif et craignant Dieu le refuse, et se montre à bon escient indigné de telle outrecuidance. Là-dessus Aman se pique, et bouillant d'un ardent désir de vengeance, complotte la mort de Mardochée et de tous ceux de sa Nation : impète du Roi l'exécution de ce complot, et proscrit indifféremment tous les Juifs. En ce grand péril ils ont recours à Dieu. Il les délivre avec Mardochée par le moyen d'Esther, qui fait justement recevoir au superbe Aman, la peine qu'il avait injustement préparée aux autres.

SUR LE PSAUME CXXIII.

Dis ores Israël si Dieu n'eût tint pour nous,
Lorsque nos Ennemis enflammés de courroux
Conspirèrent ensemble afin de nous malfaire,
Nous étions tous perdus ; l'abîme était ouvert,
Il nous eût à l'instant engloutis et couverts,
Pour le seul appétit d'un Tyran sanguinaire.
Ainsi comme un torrent enflé de grosses eaux
Emporte les moissons, les ponts, les arbrisseaux,
Sans qu'on puisse arrêter sa course furieuse ;
De même la fureur de maint peuple étranger,
Avec impunité nous allait saccager,
Et rien n'eût empêché sa force injurieuse.
Mais comme ce torrent naguères haut bruyant,
Et d'un cours effréné par les champs s'enfuyant,
Se dessèche aussitôt sans qu'un flot en demeure :
Ainsi nos Ennemis de partout amassés,
Au regard du Seigneur ont été dispersés,
Et pas un seulement n'apparaît à cette heure.
Soit à jamais béni et loué l'Éternel,
Qui conservant les siens d'un souci paternel
N'a point souffert qu'ils soient abandonnés en proie ;
Mais au contraire a fait que leurs fiers Ennemis
À leur discrétion se sont trouvés soumis,
Changeant le deuil des uns et des autres la joie.
Ainsi comme l'oiseau surpris de l'Oiseleur,
S'échappe du filet tendu pour son malheur,
Et s'essore dans l'air d'une libre volée :
Des lacs qui nous tenaient il nous a dégagés ;
Ceux nous veulent du bien qui nous ont outragés ;
Ceux qui nous désolaient notre âme ont consolée.
Notre aide soit toujours au nom du Dieu des Dieux,
Qui forma l'air la terre et la mer et les Cieux ;
Lors nous ne manquerons d'espoir ni d'assurance :
Encor que tout le Monde eût armé contre nous,
Nous avons un Bouclier qui parerait ses coups,
Nous avons un Rempart plus fort que sa puissance.

ENTREPARLEURS

AMAN.
CIRUS.
CHOEUR.
ASSUÉRUS.
MARDOCHÉE.
SARA.
RACHEL.
ESTHER.
ATHAC.
ARPHAXAT.
SARES.

*Nota : Texte tiré de LES TRAGÉDIES DE ANT.
MONTCHRÉTIEN sieur de Vasteville, Rouen, Jean Petit,
1601, pp. 227-287 [BnF YF-2083-2084]*

ACTE I

Aman, Cirus.

AMAN.

Blond Phoebus (le) : Le Soleil. [F]		Soit que le blond Phoebus sortant du creux de l'onde		Creux de l'onde (le) : Le fond de la mer. (EF)
Rais ; Rayons de Soleil. [CSP]		Vienne recolorer le visage du monde ;		
		Soit que de rais plus chauds il enflamme le jour,		Se coucher dans l'humide séjour : Le soleil se couche dans la mer. [L]
		Ou qu'il s'aille coucher en l'humide séjour,		
		5 Il ne voit un seul homme en ce Monde habitable,		
		Qui soit en tout bonheur avec moi comparable :		
Une échange : A été autrefois du féminin. [FC]		Ma gloire est sans pareille, et si quelqu'un des Dieux,		
		Voulait faire à la terre une échange des Cieux,		
		10 Et venir habiter sous le rond de la Lune,		
		Il se contenterait de ma belle fortune.		
		L'Univers reconnaît mon Maître pour son Roi :		Tant seulement : seulement. [L]
		Mon Roi ne veut avoir pour compagnon que moi :		
		À moi tant seulement le Conseil se rapporte ;		
Baste : Il n'importe. [L]		15 En effet je suis Roi : le titre je n'en porte ;		
		Mais baste, c'est tout un ; si Roi nommer se peut,		
		Qui fait tout ce qu'il dit, et dit tout ce qu'il veut.		
		Faut-il mettre en campagne une puissante armée		Gent étrange : Nation étrangère. [F]
		Contre une Gent étrange à la guerre animée ?		[FC]
		Faut-il aux plus hardis apporter de l'effroi ?		
		20 Aux plus rebelles coeurs imposer une loi ?		
Un affaire : A été autrefois du masculin. (Fcg)		Résoudre en un moment d'un important affaire ?		Déférer : céder par respect à quelqu'un. (Ric)
		Tous recourent à moi, chacun me le défère.		
		Aussi quand je chemine au milieu des Guerriers,		
		J'ai les palmes en main et au front les lauriers ;		
		25 Et si par moi la paix au monde est redonnée,		
		De rameaux d'Olivier ma tête est couronnée :		Coupeau : sommet. [F]
Atlas : Géant qui portait le Ciel, selon la Mythologie. [L]		Je porte aussi toujours, comme un second Atlas,		
		Les charges de l'État sans en devenir las :		
		30 Je touche aussi le Ciel du coupeau de la tête ;		
		Et pour monter si haut je ne crains la tempête.		
		Les Monts plus élevés ont le chef foudroyé ;		
Heur : Bonne fortune. [ACA]		Mais ceux à qui les Dieux ont mon heur octroyé,		Basse commune : bas peuple. [F]
		Les séparant si loin de la basse commune,		
		Ne sont jamais atteints des revers de Fortune :		
Une rhé : un rets. [L]		35 Qu'ils tendent ici-bas une rhé seulement,		
		Les villes et châteaux ils prendront en dormant.		
		Ô trois et quatre fois heureux il se peut dire,		
		Qui voit hommes et Dieux à ses desseins sourire ;		
		Et qui n'a souhaité son désir être fait,		

40 Qu'il en voit le succès lui répondre à souhait.
De moi, je n'ai jamais voulu rien entreprendre,
Qu'à son but espéré je n'aie pu le rendre :
Tu m'en seras témoin toi qui par cent dangers
M'as vu cent fois braver les Peuples étrangers,
45 Qui bouillant au combat d'une ardeur généreuse,
Ont connu ma fortune et ma main valeureuse.
Combien diverses fois en tant de lieux divers,
Vis-tu les champs foulés de carnage couverts,
Par ce fer redoutable, et les ondes sanglantes
50 Entraîner quand et soi les charognes puantes.

Aye : aie. Avec y cela marque que le mot a 2 pieds. (EF)

Quand et soi : avec soi. [L]

CIRUS.

Je l'ai vu mille fois, et me tiens glorieux
D'avoir suivi partout ton Camp victorieux :
Car quoique ton honneur nous soit incomparable,
Et que toi seulement sois à toi seul semblable ;
55 Nous autres qui suivons l'ombre de tes Lauriers
Tenons un plus haut rang que tous autres Guerriers :
Nous sommes admirés des Nations étrangères,
Qui voient dessus nous regorger tes louanges.
Ainsi que du Soleil le Prince des flambeaux,
60 Part toute la clarté qui rend les Astres beaux ;
De toi seul vient l'honneur à tout tant que nous sommes,
Qui fait voler nos noms par la bouche des hommes.
Aussi qui peut nombrer combien d'Osts ennemis,
Le seul bruit de ta force en vau-de-route a mis ;
65 Combien ta seule main a gagné de batailles ;
Combien ton seul courage a forcé de murailles,
Et combien ta menace a de Peuples domptés ;
De même il peut compter les épis de l'été.
Les glaçons de l'hiver, les fruitages d'automne.
70 Les herbes et les fleurs que le printemps nous donne.

Nations étrangères : Nations étrangères. [FC]

Regorger tes louanges : Venir en grande abondance tes louanges. [F]

Ost : armée. [F]

Vauderoute : Vau-de-route : Défaite d'une armée. [F]

Fruitages : fruits en général qui croissent aux arbres. [F]

AMAN.

C'est la merci de vous, compagnons généreux,
Que je suis estimé si grand, si valeureux :
Si je m'élève au Ciel j'ai pour ailes vos armes,
Je vous en suis tenu, magnanimes Gensdarmes.
75 Il est vrai que je suis un aigle nonpareil,
Que sans ciller des yeux regarde mon soleil :
Si vos yeux sont contraints de cligner la paupière,
Éblouis aux rayons de si grande lumière,
Ne vous étonnez pas, un jour pourra venir,
80 Que vous la pourrez bien fermement soutenir.
Toujours les bons fruitiers en la saison nouvelle,
Poussent hors de la bourre une fleur douce et belle ;
Elle se noue en fruit ; l'Été vient la nourrir ;
Par l'Automne qui suit on la verra mûrir :
85 De même en toute chose il faut le temps attendre,
Et le temps peu à peu parfaite la peut rendre :
Car comme un fruit tôt mûr pourrit plus vite,
Le plus long à mûrir dure plus longuement.
Vous voyez que ce temps m'a rendu si grand homme,
90 Que nul plus grand que moi maintenant ne se nomme ;
Depuis les bords perleux où lève le Soleil,
Jusques à cette mer qui connaît son sommeil.

Gensdarmes : Gens d'arme ; Troupe moderne. [FC]

Merci de vous (la) : Grâce à vous. [L]

Siller des yeux : Ciller des yeux. [L]

Bourre : Commencement d'un bourgeon. [F]

Nouer en fruit : Les boutons des arbres se convertissent en fruits. [F]

Bords perleux : Perlés : Où se forment des gouttes comparées à des perles. [L]

Grand'part : Grande part: Évite 13
pieds. (EF)

95 Mais de tous les exploits qui consacrent ma gloire
Sur le plus grand autel du Temple de mémoire ;
Bien qu'à moi par raison en soit une grand'part,
Si peut-on en donner quelque chose au hasard ;
Mais davantage à vous, invincibles Gensdarmes,
Qui vous trouvant sous moi dans l'effort des alarmes,
Avez fait voir à ceux qui vous ont attendus,
100 Que rien ne vous peut être impossible rendu.
La gloire des combats j'estime donc commune
À moi-même, à tous vous, et puis à la Fortune :
Mais tant de bons conseils par les quels on peut voir
Tant de peuples sujets contenus en devoir,
105 Tant d'hommes en repos, tant de Provinces calmes,
Ce sont là, mes amis, ce sont mes seules palmes.

Gensdarmes : Gens d'arme : Troupe
moderne. [FC]

CIRUS.

Tout ce grand Univers connaît bien que tu fais,
Ainsi comme il te plaît et la guerre et la paix.

AMAN.

110 Ceux qui ne m'aiment point m'honorent par contrainte ;
Ceux-là qui m'aiment bien me révèrent sans feinte :
Mais tous bon gré mal gré me doivent adorer,
Puisque jusqu'à ce point le Roi veut m'honorer.
Si ce digne loyer à ma prouesse il paye,
Celui-là qui me l'ôte ou me l'ôter essaye,
115 Osant bien envier mes gestes vertueux,
Au moins s'il n'est méchant est trop présomptueux.
Quiconque veut l'honneur à la vertu soustraire,
Rend, autant qu'il le peut, la vertu sans salaire ;
Et celui-là qui rend la vertu sans loyer,
120 Rend un coeur chaud d'honneur froid à s'y employer.

CIRUS.

Quelqu'un oserait-il vous faire cette injure ?
Vous que les dons du Ciel, que les dons de Nature,
Que les faveurs du Prince ornent à qui mieux mieux,
Ne devez à l'envie émouvoir que les Dieux.
125 Comme d'un feu luisant ne sort point de fumée,
La gloire est sans envie étant bien allumée :
La vôtre étant si claire avoir elle n'en peut ;
Le bon s'en réjouit, et le méchant s'en deult :
Mais celui qui connaît quel est votre mérite,
130 Répute à son égard votre grandeur petite.
Nul ne saurait aussi jamais vous l'emporter ;
On ôterait plutôt la foudre à Jupiter,
Le trident à Neptune, à Hercule la masse,
Dont aux monstres du monde il fit jadis la chasse.

Se deult : se douloir, s'affliger. [T]

Répute : Estime. (Aca)

AMAN.

135 Grande n'est la grandeur qui n'a des envieux :
Les plus grands aux petits sont toujours odieux ;
Et ceux que la Fortune et le Roi favorisent,
Sont ceux communément que les peuples méprisent :
Peuples sans jugement, grossiers et mal appris,
140 Qui n'ont jamais connu la vertu ni son prix.

Faquin : Homme de la lie du peuple, vil et méprisable. [F]

Je vois taire pourtant la populaire envie ;
 J'aperçois qu'à m'aimer notre Cour se convie ;
 Et que tous les sujets qui vivent sous mon Roi,
 Pleins d'un humble respect se courbent devant moi.
 145 Un Juif, un circoncis, un faquin, un esclave
 Foule ma gloire aux pieds, et sans cesse me brave.
 Ni le rang que je tiens, ni ma propre vertu,
 Ni cet habit royal dont je suis revêtu,
 Ni cet édit nouveau commandant qu'on m'adore,
 150 À l'exemple d'autrui ne font pas qu'il m'honore,
 Encor qu'un de ces points eût assez de pouvoir,
 Pour ranger les plus fiers à cet humble devoir.
 Et quoi, verrai-je ainsi ma gloire ravalée ?
 Mon honneur méprisé ? Ma dignité foulée ?
 155 Non, non ; Je veux je veux.

CIRUS.

Vous autres demi-Dieux :
 Ne vos devez fâcher contre vos envieux ;
 Vous vous vengez assez d'eux-mêmes par eux-mêmes ;
 Leurs coeurs glacés de haine, et leurs visages blêmes
 Montrent qu'il ne leur faut nul supplice ordonner,
 160 Que celui-là qu'eux-même ils se veulent donner.

Eux-même : Eux-mêmes. Ici sans s pour éviter 13 pieds. (EF)

AMAN.

Dois-je donc endurer qu'un juif qui me dédaigne,
 Cent fois en un seul jour à rougir me contraigne ?
 Et qu'il porte sans crainte en son visage écrit,
 Ce qu'il devrait cacher au fonds de son esprit ?

Fonds : fond. Ici sans s serait préférable actuellement, pas à l'époque. [L]

CIRUS.

165 L'homme bien avisé doit prévenir l'offense,
 Dès qu'une âme indiscrete en secret la pourpense :
 Car s'il la dissimule il semble l'inviter,
 Et l'invitant, à peine il pourra l'éviter.
 Comme en une paroi bien souvent une pierre
 170 Ôtée hors de son lieu la fait tomber à terre :
 Lorsque quelque arrogant ou quelque blasonneur
 Entame impudemment tant soit peu notre honneur ;
 Il en fait à la fin par un tel artifice
 Trop longtemps négligé, ruiner l'édifice.
 175 La gloire est chatouilleuse et ne se veut toucher :
 Car ainsi comme l'oeil se ferme à l'approcher
 De ce qui lui pourrait apporter quelque offense ;
 Elle doit au danger se munir de prudence ;
 C'est la seule paupière, où plutôt le rempart,
 180 Qui la tient à couvert de perte et de hasard.
 Mais en est-il aucun tant aveuglé d'audace,
 Qu'il ne redoute point votre fière disgrâce ?
 Qui ne soit de respect à vos pieds abattu,
 Voyant sur votre front l'image de vertu ?

Pourpenser : Considérer avec réflexion. [F]

Blasonneur : celui qui blasonne : qui médit. [F]

AMAN.

185 T'ai-je pas déjà dit qu'un Juif, race maudite,
 Cent et cent fois le jour m'outrage et me dépîte.

Dépiter : Chagriner et mettre un peu en colère. [L]

CIRUS.

Un Juif, dieux immortels ! Quelle présomption !
Il présume être encor parmi sa nation :
Il a changé de terre et non pas de nature ;
190 Vous ne devez pourtant prendre à coeur cette injure.

AMAN.

Moi qui fus ci-devant entre vous en tel prix,
Serai-je désormais de ce Juif le mépris ?
S'ouvre plutôt la terre et dans son sein me cache,
Qu'une tache si noire à mon honneur s'attache.
195 Non, non, j'aimerais mieux le trépas m'avancer,
Que sans m'en ressentir on me pût offenser.

CIRUS.

Aussi n'est-ce pas là ce que je vous conseille.

AMAN.

J'en rendrai la vengeance à l'offense pareille,
Et pire, s'il se peut, afin que désormais,
200 Tous perdent le désir de m'attaquer jamais.

CIRUS.

Ne vous colérez point pour si peu d'importance :
Toujours à la santé le courroux fait nuisance.
Mon Prince dites-moi, dites-moi seulement,
Contre qui vous avez ce mécontentement,
205 Autre bras que le mien n'en fera la vengeance,
Si la punition doit réparer l'offense.
Il faut que tout le monde apprenne par sa mort,
Que le faible ne doit irriter le plus fort :
Et qu'il faut honorer ceux que le Prince honore,
210 Et qu'il faut adorer ceux que le Peuple adore.
Si vous avez connu mon amour et ma foi,
Touchant ce fait ici reposez-vous sur moi.

AMAN.

Serait bien pour si peu ma vengeance assouvie ?
Doit finir mon courroux par la fin de sa vie ?
215 Faut-il point ma puissance étendre plus avant ?
Je le veux, c'est raison : Ne reste donc vivant
Un seul de tous les Juifs, que sans miséricorde,
On emploie contre eux l'eau le fer et la corde :
Et qui plus est encor je ne permettrai pas,
220 Que les Enfants à naître évitent le trépas
Ains qu'ils soient arrachés du ventre de leurs mères,
Et froissés aux parois devant leurs propres pères,
Afin qu'avec le jour l'espoir leur soit ôté,
De survivre à leur mort par leur postérité.
225 Qu'aux yeux de leurs Maris les femmes soient souillées,
Et que les filles soient des Bourreaux violées,
Qu'on les étrangle après d'un infâme cordeau,

Relent : qui a une odeur de renfermé.
[L]

230 Ou qu'une pierre au col on les jette à vau-l'eau :
Bref que le sang fumeux ruisselant de la gorge
Des hommes massacrés, par les places regorge,
Et que les corps relents n'aient pour leurs tombeaux,
Que l'estomac glouton des chiens et des corbeaux.
Leur Seigneur éternel, leur grand Dieu des armées
Ne les sauvera pas de mes mains animées.
235 Ils ont beau dans le Ciel épandre des sanglots,
Pour ne les point ouïr son oreille il a clos :
Forment tant qu'ils voudront des piteuses complaints,
Les Âmes n'en seront à la pitié contraintes :
Quoiqu'ils tendent en haut leurs suppliantes mains,
240 Pour faire rengainer les glaives inhumains,
Nul touché de leurs maux nul ne leur fera grâce.
Voilà ce qu'en mon âme à cette gent je brasse :
Je veux dedans son sang éteindre mon courroux,
Afin qu'à l'avenir il soit connu de tous,
245 Qu'Aman a sur les Juifs sa colère épanchée,
Pour punir à son gré l'orgueil de Mardochée :
Et qu'un peuple exilé par le Monde épandu,
Par la faute d'un seul a tout été perdu.

À-vau-l'eau : À vau-l'eau ; Suivant le courant de l'eau. [ACA]

Ayent : aient. Avec y pour marquer que le mot a 2 pieds. (EF)

CHOEUR.

OËillader : regarder. [T]

250 Le Soleil tournoyant les Cieux
N'oeillade point en ces bas lieux
Un animal plus misérable,
Que cil qui se dit raisonnable,
Et nul n'est plus ambitieux.

Cil : celui. [F]

Adviser : reconnaître. [CSP]

255 Il est advis à son coeur vain,
Que tout doit fléchir sous sa main ;
Qu'en sa faveur Phoebus éclaire,
Et que chacun lui doit complaire,
Sous ombre qu'il est grand mondain.

Sous ombre que : sous prétexte que.
[ACA]

Grand mondain : très attaché aux choses du monde. [L]

260 La terre même il ne croit pas
Digne de recevoir ses pas,
Il pense que l'alme Nature,
Qui la fait faible créature,
Prend en lui seul tous ses ébats.

Alme Nature (l') : la bonne Nature.
[CSP]

265 Pour autant qu'il se va haussant
Sur le mont d'un honneur glissant,
Il s'estime fils de Fortune,
Et que jamais disgrâce aucune,
En bas ne l'ira renversant.

270 Mais il se trompe fort souvent,
L'Espoir qui le va décevant,
Avec lui volant en fumée,
Et sa gloire tant estimée
Fuyant plus vite que le vent.

275 Son crédit n'est jamais constant :
Ainsi qu'il vint en un instant,
Il s'en retourne en peu d'espace ;
Bref, ainsi qu'un songe se passe

Ce que le monde admire tant !

Potiron : sorte de gros champignon qui vient en une nuit. [L]

280

Toi donc Potiron d'une nuit,
Que l'erreur a si fort séduit,
Qu'aveuglé d'un orgueil extrême,
Tu ne peux connaître toi-même ;
Ne mène pas un si grand bruit.

Jaçoit que : bien que. [L]

285

N'aie point le courage enflé
Du vent que Fortune a soufflé :
Car jaçoit qu'il te donne en poupe,
T'élevant dessus mainte troupe,
Ton boisseau sera tôt comblé.

Aye : aie. Cela montre qu'il y a 2 pieds. (EF)

Vent donne en poupe : on est en faveur. [FC]

Ton boisseau sera comblé : Tu seras châtié comme grand criminel [F]

290

Reconnâit ta condition ;
Rabats de ta présomption,
Puisqu'il ne faut qu'un vent contraire,
Ou toi-même pour te défaire,
Contre ta propre intention.

295

Contemple que l'adversité
Talonne la Prospérité :
Mon Ami ne te glorifie,
En ton bonheur et ne t'y fie ;
Car ce n'est rien que vanité.

300

Quoique tout t'arrive à souhait,
Je crois que Fortune te fait,
Comme à ceux-là que l'on caresse,
Alors même qu'on leur dresse,
Une embûche en un lieu secret.

305

La douceur de ses vains appas
Cache bien souvent le trépas ;
Elle nous fait une pipée,
De peur que l'âme en soit trompée,
Elle doit ne l'écouter pas.

Faire une pipée : disposer tout le nécessaire pour tromper. [L]

ACTE II

Assuérus, Aman.

ASSUÉRUS.

Élargir : Donner largement. [F]	310	<p>À Vous, Dieux immortels, soient grâces immortelles, Pour m'avoir élargi des fortunes si belles, Qu'on estime à bon droit que tout l'heur du passé, Du présent, du futur, est en moi ramassé. Je crois que ce grand Dieu qui darde le tonnerre, S'est réservé le Ciel et m'a donné la Terre :</p>	Darder : Lancer comme un dard. [L]
Du Ponant au Midi : De l'Atlantique à la Méditerranée ; Terme de marine qui met une véritable opposition entre les deux, sinon l'expression n'a pas de sens, si on désigne comme l'occident ou comme le couchant.	315	<p>Du Ponant au Midi, du Couchant au Levant, Tout ce large univers va mes lois recevant. Les Dieux avec les Rois semblent faire partage ; Les derniers des premiers tiennent leur héritage, Ce qui fait que les Rois en honneur triomphant, Sont estimés partout des grands Dieux les Enfants, Donnés du Ciel bénin pour gouverner la terre, Et pour faire aux méchants tant seulement la guerre. Qu'un homme puisse aussi contenir en devoir Tant de peuples divers dessous un seul pouvoir ;</p>	
	325	<p>Que le front d'un Monarque à tous soit vénérable ; Que même à ses haineux son nom soit redoutable ; Qu'un pauvre fainéant portant le nom de Roi, Rende d'un seul regard les Braves pleins d'effroi ; C'est une oeuvre de Dieu qui montre en son visage De sa forme invisible une visible image. Il faut donques toujours à ce point revenir, Que le Ciel veut les Rois en grandeur maintenir ; Et que de jour en jour il leur donne accroissance De richesses, d'honneur, de vertu, de puissance ;</p>	Donques : Forme ancienne de donc. [L]
Bailler : donner. [F]	335	<p>Qu'il est leur sauvegarde, et qu'il a toujours soin De leur bailler à temps ce qu'ils ont de besoin. Mais sa plus grande faveur clairement il leur montre, Quand d'un bon serviteur il fait faire rencontre, Serviteur qui les puisse alléger du grand faix,</p>	Grand'faveur : grande faveur : l'apostrophe permet de gagner un pied. (EF)
Faix : Fardeau [FC]	340	<p>Qu'ils ont en temps de guerre ou bien en temps de paix ; Qui pendant leur sommeil veille pour leur couronne ; Qui pour les soulager relâche ne se donne ; Qui tient fort sûrement leur Royaume en dépôt ; Qui de ses grands travaux fait naître leur repos ;</p>	En dépôt : qu'on a donné en garde. [FC]
Son particulier : ce qui le concerne. [L]	345	<p>Qui rien s'il n'est utile à leur bien ne propose Qui donne un bon Conseil et qui bien en dispose ; Bref qui n'a tant de soin de son particulier,</p>	

Que l'intérêt public ne marche le premier.
 Semblable est mon Aman, qu'un Destin favorable
 350 A fait naître ici-bas pour m'être secourable
 Hé ! Comment sans son aide aurai-je le pouvoir
 De me mêler de tout et faire mon devoir ?
 Le moyen de régir tant et tant de Provinces,
 D'accorder les humeurs de tant et tant de Princes,
 355 De ranger sous un frein mille grandes Cités,
 Si mes efforts n'étaient d'un Aman assistés ?
 Pour les biens que je tiens bienheureux on me nomme ;
 Mais je m'estime heureux de jouir d'un tel homme :
 Tout ce qu'on va d'exquis dessous l'Aube chercher,
 360 Au près de cet ami ne me peut être cher.
 Encor qu'incessamment de grades je l'honore,
 Il doit en espérer de plus rares encore :
 Car faire aux bons le bien qu'on les voit mériter,
 C'est à faire encor mieux toujours les inviter ;
 365 Et donner des honneurs à un homme honorable,
 C'est sans doute se rendre à jamais mémorable.
 Mais ne le vois-je pas venir par devers moi ?
 À voir son front sévère il médite à part soi.
 Le feu perdrait plutôt sa chaleur coutumière,
 370 La neige sa froideur, le Soleil sa lumière ;
 Qu'Aman ces hauts pensers dont il rend mon honneur | Penseurs : pensées. [L]
 Augmenté de louange et comblé de bonheur.
 Te voici, mon Aman, quelle digne pensée
 Tient maintenant ton âme en doute balancée ?

AMAN.

375 Grand Prince qui n'as point de pareils que les Dieux,
 Et qui pour notre bien es descendu des Cieux,
 En me reconnaissant être ta créature,
 Je serais composé d'une ingrate nature,
 Si je ne répondais, au moins en quelque part,
 Me départ : départir : m'accorde [FC] | 380 À l'honneur immortel que ta main me départ.
 Il est vrai, mon grand Roi, que ma faible puissance
 Suit de loin le devoir de mon obéissance ;
 Je cherche nonobstant le moyen de montrer,
 Qu'un plus fidèle serf tu ne peux rencontrer ; | Serf : esclave. [F]
 385 Soit ayant l'oeil au guet pour découvrir les trames,
 Et les sourds remuements de ces méchantes âmes,
 Qui de ta Majesté viennent à tous propos
 Détourber les plaisirs et troubler le repos ;
 Soit que poussé du vent de ton ire enflammée,
 Détourber : détourber : détourner. [T] | 390 Je conduise à la guerre une invincible armée
 Contre un peuple mutin, rebelle et déloyal,
 Tenant ton foudre en main, comme l'Aigle royal
 Portait à Jupiter les traits de la tempête,
 Quand des Titans armés il écrasa la tête,
 395 Dans les champs Phlégréens, où leur bras furieux
 Présenta l'escalade aux murailles des Cieux. | Champs Phlégréens : Région volcanique à l'Ouest de Naples. (EF)

ASSUÉRUS.

Je connais ta valeur ; je sais bien ton mérite.
 Ta vertu d'heure en heure à te louer m'incite ;
 Ton conseil salutaire, et tes exploits guerriers,
 400 Chargent ta main de palme, et ton front de lauriers ;

C'est pourquoi, mon Aman, moi-même je t'honore,
 Ma Cour te glorifie, et mon Peuple t'adore :
 Et s'il se peut encor inventer quelque honneur,
 Je t'en serai toujours fort libéral donneur :
 405 Tout le surabondant qui peut être en ma gloire,
 Je le garde à toi seul ; qu'il soit toujours mémoire,
 Qu'Assuère a voulu mesurer ton devoir,
 Non à ta petitesse ainçois à son pouvoir :
 410 Et qu'ainsi comme extrême est sa grandeur royale,
 Il lui plut rendre aussi la tienne sans égale.
 Un Prince ne doit pas avoir rien limité ;
 Sa faveur doit toujours tendre à l'extrémité.
 Mais toi qui nuit et jour discours en ta pensée ;
 Qui juges du présent par la chose passée,
 415 Et qui n'a autre soin que l'honneur de ton Roi,
 Dis-moi que songeais-tu venant de devers moi ?
 Car j'ai bien reconnu à l'air de ton visage,
 Que quelque grand dessein agitait ton courage.

AMAN.

Tu ne peux ignorer quel zèle, quelle ardeur
 420 Me pousse à promouvoir ton auguste grandeur ;
 Et si plus grand souci dedans mon âme a place,
 Se tarisse pour moi la source de ta grâce.
 Aussi tant de bienfaits qui me viennent de toi,
 T'ont si bien engagé mon service et ma foi,
 425 Que je m'estimerais extrêmement coupable,
 De ne t'avertir point d'une chose notable,
 Et qui peut à ton bien grandement importer :
 Daigne tant seulement l'oreille me prêter.
 Un Peuple est épandu çà et là par la terre,
 430 Inutile à la paix et mal propre à la guerre ;
 Il a ses lois à part, il est en tout divers
 Des autres Nations qui sont par l'Univers ;
 Il ne fait cas de toi ni de tes ordonnances ;
 435 Il ne peuple ton camp et n'accroît tes finances :
 Mais au contraire il est mutin, séditieux,
 Avare, déloyal, perfide, ambitieux :
 Se voyant or' captif il forcène de rage
 Il tâche d'émouvoir quelque civil orage,
 De troubler ton repos, désunir tes Cités ;
 440 Exciter un débord de mille adversités ;
 Bref, faire révolter les Nations étrangères,
 Que sous un frein paisible à ton vouloir tu ranges :
 Sire, on voit bien souvent que tels commencements
 Ont à la fin produit de grands événements :
 445 Car comme en la forêt une faible étincelle,
 Que quelque vieille souche en sa cendre recèle,
 S'accroissant peu à peu brûle tout à la fois
 Du plus grand au petit tous les arbres du bois ;
 Un seul, un seul à peine évite le ravage
 450 De cet embrasement qui haut et bas enrage ;
 Et si comme il naissait quelqu'un l'eût fait mourir,
 On n'eût point vu sa flamme en la forêt courir :
 De même on voit parfois que d'un lieu qu'on néglige
 Vient un soulèvement qui tout le monde afflige ;
 455 Et lorsque le discord est aux coeurs allumé,
 Il ne cesse jamais qu'il n'ait tout consumé ;

Qu'il soit mémoire : Qu'on s'en souviennne. [F]

Ainçois : plutôt. [CSP]

Ne = ni. Archaïsme [L]

Peuple ton camp : Remplir de gens ton armée, lui fournir des soldats. (Ric)

Or' : Ore = ores ; maintenant.
 L'apostrophe évite 2 pieds. [L]
 En vouloir quelque civil orage : Exciter une révolte populaire [L]

Forcener : Perdre la raison. [L]

Discord : dispute, querelle. [F]

Nations étrangères : Nations étrangères. [FC]

Là où si de bonne heure on eût voulu l'éteindre,
On eût pu l'étouffer sans en avoir à craindre.
Plaise-toi donc, grand Roi, commander seulement,
460 Qu'on coure sus partout et sans retardement
À ce peuple méchant, et qu'avecques l'épée
On chasse de partout cette Gent dissipée,
Sans amour, sans honneur, sans courage et sans loi :
Tu ne feras jamais rien plus digne de toi ;
465 Car qui peut signaler celui-là qui domine,
Que si gardant les bons les méchants il ruine ?
Avance donc, grand Roi, cet effet bienheureux
Mais pour te rendre encor de tant plus désireux
D'étouffer en tous lieux si maudite semence,
470 Qui ne doit point trouver de place en ta clémence ;
Je suis prêt de fournir dix mille talents d'argent,
Pour en payer ceux-là qui perdront cette Gent.

Talent d'argent (le) : entre 19 kgs et 27 kgs. [L]

Talents d'argent (dix mille) : entre 190 tonnes et 270 tonnes d'argent. (EF)

ASSUÉRUS.

Mais je crois, mon Aman, qu'il serait trop inique
D'opprimer sous telle ombre un peuple pacifique :
475 Car jamais jusqu'ici je n'en ouï parler.

Sous ombre : sous prétexte. [F]

AMAN.

C'est un peuple méchant, né pour dissimuler,
Et qui cache en son coeur le mal talent qu'il porte,
Jusqu'à tant que l'effet en évidence sorte.

Mal talent : Mauvais talent. [FC]

ASSUÉRUS.

Un remuement d'État est toujours dangereux ;
480 Cil qui peut s'en passer est certes bienheureux.

AMAN.

C'est un Peuple banni, sans force et sans adresse,
Sur qui le Ciel épand son ire vengeresse :
C'est un Peuple couard, mais fort malicieux ;
L'opprobre des humains et la haine des Dieux :
485 Ton État par sa mort n'aura nulle secousse ;
Il ne faut avoir peur que par force il repousse
L'effort de tes soldats animés contre lui,
Étant sans conducteur, sans argent, sans appui.
Ta seule volonté suffit pour le défaire ;
490 Nul ne peut ni ne doit s'opposer au contraire.

ASSUÉRUS.

Puisqu'il en est ainsi je te donne pouvoir,
Sous mon autorité, d'en faire à ton vouloir.
Hâte-toi, le délai pourrait être nuisible ;
À gens déterminés tout effort est possible,
495 Et le salut consiste à n'en point espérer.
Or afin que des miens tu puisses t'assurer,
Ô mon fidèle Aman, ce cachet je te donne :
Uses-en à ton gré contre toute personne ;
Et si je veux encor qu'on te délivre argent ;
500 Afin d'exterminer si misérable Gent.

AMAN.

Enfin j'ai donc atteint le but de mon attente ?
 Mon âme est aujourd'hui satisfaite et contente.
 Il met, il m'est permis par le vouloir du Roi
 De meurtrir ce galant qui ne fait cas de moi :
 505 Non pas lui seulement, mais sa gent misérable :
 Cent mille seront punis pour un homme coupable.
 Ha gentil glorieux tu ne m'échappes pas :
 Je te ferai souffrir le plus cruel trépas,
 Le plus âpre tourment, le plus rude supplice,
 510 Qu'on inventa jamais contre le maléfice.
 Tu gémiras en vain l'erreur de ton orgueil,
 Portant l'angoisse au coeur, et les larmes à l'oeil :
 Ta misérable fin fera cesser l'envie,
 Dont, ainsi que d'une ombre, est ma grandeur suivie.
 515 Non, tu m'as trop bravé, tu m'as trop méprisé,
 Pour être d'un pardon ores favorisé :
 Je veux que sans délai, que sans espoir de grâce,
 Ta gent sente le fruit qu'a produit ton audace.
 On verra cette fois si ce Dieu trois fois grand,
 520 Pourra contre mon bras lui servir de garant :
 On dit qu'il la passa par la mer Érythrée,
 Et qu'il noya l'Égypte en son chemin entrée ;
 On dit qu'il la guida par les vagues Déserts,
 De jour avec la nue errante dans les airs,
 525 De nuit avec la flamme en l'ombrage allumée ;
 Qu'il vêtit, qu'il nourrit quarante ans son armée
 En un pays stéril de la manne des Cieux ;
 Qu'il retarda le cours du Soleil radieux ;
 Qu'il abattit les murs d'une ville assiégée ;
 530 Qu'il vainquit trente Rois en bataille rangée ;
 Qu'il surmonta les Gens qui l'avaient en dédain,
 Et qu'il fendit encor les ondes du Jourdain ;
 Bref, si vous le voulez, il fît plus de merveilles,
 Qu'on n'en peut faire croire aux crédules oreilles ;
 535 Mais il ne saura pas empêcher mes desseins :
 Mais il ne saura pas vous sauver de mes mains :
 Il n'aura point le coeur si ramolli de crainte,
 Que ces contes de vieille y fassent quelque empreinte.
 Sus, sus, Dieu mensonger, invisible, inconnu,
 540 Montre quel tu veux être à l'avenir tenu :
 Il ne faut maintenant que ton bras se repose ;
 Fais voir à cette fois si tu peux quelque chose.
 Aman à découvert s'arme ores contre toi ;
 545 Il a de son parti l'autorité du Roi,
 Les braves combattants de plus de cent Provinces ;
 L'assistance du Peuple, et la faveur des Princes,
 De l'or et de l'argent, de la force et du coeur :
 Peut-il avec cela n'être point le vainqueur ?
 Encore qu'on te vante en armes indomptable,
 550 Il perdra, malgré toi, ton peuple misérable ;
 Misérable vraiment et simple de tout point,
 De fonder son appui sur un qu'il ne voit point,
 Sur un qui de tout temps a permis, belle gloire !
 Que les plus méprisés eussent de lui victoire.

| Mer Érythrée : Mer Rouge. [L]

Stéril : stérile. Licence poétique,
 permet d'éviter les 13 pieds. (EF)

| Ores : Maintenant. [L]

555 Soit désormais connu de la postérité,
 Que ce Dieu d'Israël par Aman irrité
 De parole et d'effet, n'en a pris la vengeance ;
 Que son courroux est feint, que feinte est sa puissance ;
 Que c'est un Dieu sans nom ; un songe sans effet ;
 560 Qu'il n'a tout fait de rien ; que rien de rien n'est fait ;
 Qu'il ne préside point au destin des batailles ;
 Ains qu'il fut controuvé pour piper ces canailles,
 Qui du monde ne sont que la lie et l'égout :
 La superstition n'a limite ni bout.
 565 Mais cessons de parler et commençons à faire ;
 Puisque dorénavant rien ne m'en peut distraire.
 Souvent en discourant perte du temps se fait,
 Qu'il vaudrait beaucoup mieux employer à l'effet ;
 Il me faut au plutôt dépêcher de mon homme ;
 570 La vengeance en parlant peu à peu se consomme.

Controuvé : inventé. [L]

Ne : Ni. Ne employé pour ni est un archaïsme. [L]

Piper : tromper comme on attrape les oiseaux en imitant leur cri. [F]

Dépêcher : S'en défaire en le tuant. [ACA]

CHOEUR.

C'est une chose fort à craindre,
 Que l'ire d'un Grand offensé ;
 Quand elle brûle sans s'éteindre,
 Dedans son courage insensé.

575 Au meurtre elle se rend sanglante,
 Les grands peuples elle détruit :
 Elle est aux hommes plus nuisante
 Que la grêle ne l'est au fruit.

580 L'âme étant un coup allumée
 De ce feu vif et dévorant,
 Elle s'emplit tant de fumée,
 Qu'elle est aveugle au demeurant.

Brouée : Brouillard. [L]

585 Comme par la brouée obscure,
 Un petit corps bien grand paraît ;
 Pour petite que soit l'injure,
 Toujours la colère l'accroît.

590 Ceux qui commettent moins d'offense,
 En sont plus affligés que tous ;
 Pleine d'excès est la vengeance,
 Alors qu'on la fait en courroux.

Ôte cette maille étendue
 Dessus l'oeil de ton jugement,
 La lumière sera rendue
 À ton aveugle entendement.

Maille : tache ronde sur la prunelle de l'oeil. [ACA]

595 Souvent trompés de fantaisie,
 Ou bien de fausse impression,
 Comme d'un feu, l'âme est saisie
 De cette forte passion.

600 Parce qu'elle abhorre la honte,
 À toute heure on la voit douter,
 Qu'on ne fait d'elle autant de compte,
 Qu'elle pense le mériter.

605 Par ce moyen elle demande,
Beaucoup plus qu'il ne lui est dû ;
Voire l'honneur que Dieu commande
Être à lui seulement rendu.

610 N'est-ce pas une erreur extrême,
Que d'oser ainsi présumer ?
L'homme qui se connaît soi-même,
Ne voudra pas tant s'estimer.

On ne vit jamais créature,
Se mettre au lieu du Créateur,
Qu'une misérable aventure,
Ne l'ait puni de sa fureur.

Outrecuidance : Témérité, insolence.
[T]

615 C'est aussi trop d'outrecuidance
À l'homme fragile et mortel,
Que de croire sa suffisance,
Digne d'un temple et d'un autel.

620 Paon, si tes plumes t'orgueillissent
À cause de leurs beaux miroirs,
Que tes yeux au moins se fléchissent
Dessus tes pieds sales et noirs.

ACTE III

Mardochée, Sara, Rachel, Esther.

MARDOCHÉE.

- Pourquoi m'as-tu, Seigneur, tiré de la matrice !
 Misérable, pourquoi m'allaita la Nourrice !
- 625 Que ne furent mes yeux aux pleurs ores ouverts, | Ores : Maintenant. [L]
 Au sortir du berceau de ténèbres couverts ?
 Je ne verrais ma Gent à jamais captivée ;
 Je ne verrais sa gloire à sa fin arrivée.
 Pourrais-je bien hélas ! Verser autant de pleurs,
- 630 Que je sens dans mon coeur de poignantes douleurs ?
 Pourrais-je bien former autant de vaines plaintes,
 Que mon âme reçoit d'angoisseuses atteintes,
 Pourrais-je bien lâcher autant de chauds sanglots,
 Qu'en mon Esprit troublé sont de tourments enclos ?
- 635 Il faudrait transformer mes yeux en deux fontaines,
 Mille bouches avoir pour exprimer mes peines,
 Et l'haleine des vents tous les jours emprunter,
 Afin que sans relâche on m'ouït sangloter.
- Chefs : Têtes. [F] | 640 Éternel, je sais bien que nos grandes offenses
 Attirent sur nos chefs tes tardives vengeances ;
 Que les péchés commis contre ta sainte loi,
 Te font d'un Père doux, un juge plein d'effroi :
 Je sais que notre orgueil, que notre fière audace,
 Pour nous a desséché les ruisseaux de ta grâce ;
- 645 Et que tu ne vois plus que d'un oeil courroucé,
 Le reste de ta Gent çà et là dispersé :
 Tu le livres aux fers des Nations étrangères,
 Afin que par leurs mains ton honneur tu revanches,
 Qui fut cent fois foulé par ce peuple insolent.
- Dolent : qui souffre. [F] | 650 En dure servitude il vit triste et dolent ;
 Que dis-je il vit, Seigneur ! Las il ne doit plus vivre ;
 Jusqu'au bord du tombeau ta main le veut poursuivre :
 Ta main l'y veut chasser comme le tourbillon,
 Qui pousse le fétu de sillon en sillon.
- 655 Je n'ignore, Seigneur, que ta sainte justice,
 Examinant de près l'horreur de notre vice ;
 Nous ne devons jamais attendre de pardon :
 La mort est du péché le gage et le guerdon.
- 660 La mer n'a tant de flots durant une tempête ;
 L'hiver tant de frimas, de cheveux notre tête ;
 Que nos coeurs de péchés énormes et vilains, | Guerdon : salaire. [F]

Qui nous font abhorrer de toi le Saint des Saints.
 Nous venons recourir à ta miséricorde ;
 À notre repentance une grâce elle accorde,
 665 Et prends, si tu le veux, notre querelle en main
 Contre tous les efforts d'un Tyran inhumain :
 Qu'elle apaise, Seigneur, les bouillons de ton ire,
 Te présentant les pleurs d'un peuple qui soupire,
 Qui lève vers le Ciel et les mains et le coeur,
 670 Pour détourner le coup de ta juste rigueur.
 Ta sainte Majesté fut cent fois offensée
 Par cette même Gent de fait et de pensée,
 Tu l'as autant de fois exposée aux souhaits,
 Que contre son salut ses ennemis ont faits :
 675 Mais elle n'a jamais reconnu son offense,
 Que tu n'aie aussitôt embrassé sa défense :
 Un simple repentir de t'avoir offensé,
 Effaçant en ton coeur tout le dédain passé.
 Tu nous peux aujourd'hui faire connaître encore,
 680 Que tu ne méconnais le peuple qui t'adore :
 Car bien qu'en tout péché son âme il a pollué,
 C'est encor celui-là que toi-même as élu ;
 C'est le saint préciput que tu pris en partage,
 Quand ta main par le monde étendit le cordage.
 685 Pour ce respect, Seigneur, après un temps préfix,
 Tu dégageas son col du fier joug de Memphis ;
 Et lui fis traverser à pied sec la marine,
 Submergeant à ses yeux cette bande mutine
 D'ennemis poursuivants, qui furent si hardis,
 690 Que de tenter les pas à leurs pieds interdits.
 Mais pourquoi veux-je entrer, ô grand Dieu des merveilles,
 Es oeuvres nonpareils de tes mains nonpareilles,
 Vu qu'à les raconter je tâcherais en vain,
 Et fût de fer ma langue et ma bouche d'airain ?
 695 Tout ce grand Tout se range à ton obéissance ;
 Tout dépend du ressort de ta haute puissance ;
 Rien n'est dit, rien n'est fait que par ta volonté,
 Tout vouloir tout pouvoir est du tien surmonté :
 Aussi fut-ce par toi, qui créas Ciel et Terre ?
 700 Cela que d'admirable et l'un et l'autre enserre,
 Se vante, ô Tout-puissant, l'ouvrage de tes doigts :
 Les Animaux des champs, et les Fères des bois,
 Du grand vague de l'air les bandes vagabondes ;
 Les Poissons écailleux qui nagent par les ondes ;
 705 Bref tout ce qui fut onq et doit être d'humains,
 Prit et prendra, Seigneur, son être de tes mains.
 Tu n'as fait seulement cette machine ronde :
 Mais ayant d'un Chaos extrait un si beau Monde ;
 Te montrant son Monarque et son suprême Roi,
 710 Tu vins à chaque chose imposer une loi,
 Qui par se conserver ferme et inviolable,
 Conserve toute espèce en un être durable.
 Rien donc ne se faisant que par ton saint vouloir,
 Nul de soi ni d'autrui ne se peut prévaloir.
 715 Ainsi que tous ruisseaux viennent d'une fontaine,
 Toute grandeur provient de ta grandeur hautaine ;
 Et comme toutes eaux se perdent en la mer,
 Toute grandeur en toi retourne s'abîmer.
 Tu connais clairement les plus obscures choses ;

Pollu : pollué, souillé. [L]

Préfix : fixé d'avance. [L]

Fères : Bêtes féroces. [CSP]

Grandeur hautaine : Puissance fière.
[ACA]

Préciput : avantage, droit d'aînesse.
[F]

Memphis : Ancienne Capitale de
l'Égypte. [T]

Onq : onc ; onques ; jamais. [ACA]

720	Nos penser à tes yeux ne sont point lettres closes ; Leurs rais percent nos coeurs, ainsi que le Soleil Peut traverser le verre exposé à son oeil.	Penses : pensées. [F]
Donques : Forme ancienne pour donc. [L]	Si donques je n'ai point adoré ce superbe, Qui nous foule à ses pieds comme une puante herbe ;	Superbe : orgueilleux. [F]
725	Et si pour éviter son dépiteux courroux, Je n'ai point voulu fléchir devant lui mes genoux ; Tu sais que ce n'est pas par mon outrecuidance. Tu veux qu'aux Magistrats on porte révérence :	
Outrecuidance : Témérité, insolence. [T]	Aussi ne suis-je tant de moi-même abusé 730 Que pour me priser trop je l'aie méprisé. Mais, ô luisant Soleil, plus à mes yeux n'éclaire, Quand pour plaire aux humains on me verra déplaire A cil qui des humains est le père et l'auteur ; Mettant la créature au lieu du Créateur ;	Aye : aie. Cela montre qu'il y a 2 pieds. (EF)
Lieu (au... de) : à la place. [F]	735 Je sais que l'Éternel brûle de jalousie, Quand l'homme se guidant selon sa fantaisie, Égale l'homme à lui, et vient à l'adorer ; J'aime donc mieux mourir que de m'y préparer. Mais toi qui t'es nommé Dieu de miséricorde,	
740	Écoute notre plainte et de nous te recorde ; Sauve la Gent, Seigneur, qui met en toi sa foi ; Non pas pour l'amour d'elle ains pour l'amour de toi. Épands dessus sa nuit les rayons de ta face ; Fais fondre sa tristesse aux doux feu de ta grâce ;	Ains : mais. Cela s'est dit autrefois pour mais. [FC]
745	Change ses pleurs en ris, en plaisir sa douleur ; Chasse vers ses haineux l'orage du malheur, Jà jà prêt à tomber dessus sa pauvre tête, Si ta main ne s'avance et sa chute n'arrête. Encore parmi nous oit-on nommer ton nom :	
Jà : Déjà. [F]	750 Ne souffre donc qu'en nous soit éteint ton renom : Ne ferme point la bouche au peuple qui te chante, Il espère en toi seul, ne trompe son attente : Ceux qui sont engloutis du sépulcre poudreux, Ne ressortiront plus de son sein ténébreux,	
755	Pour publier tes faits par les peuples étranges ; Et quand nous serons morts qui dira tes louanges ? Exauce donc, Seigneur, en cette âpre saison, De tant de pénitents la dévoute oraison : Parvienne jusqu'à toi la prière fidèle,	Peuples étranges : Peuples étrangers. [FC]
760	De ta gent qu'on destine à une mort cruelle.	

SARA.

C'est vraiment un fantôme : ô Dieu quel changement !
L'ai-je pu reconnaître en cet accoutrement !
L'as-tu vu, chère soeur, défiguré de crasse,
S'arrachant les cheveux, s'égratignant la face,
765 S'exhalant en soupirs, se fondant tout en pleurs,
Se lamentant fort haut de quelques grands malheurs.

RACHEL.

Ô la grande pitié ! Mais voici notre Reine,
Il faut, ma chère soeur, lui conter cette peine.

ESTHER.

Mes filles qu'avez-vous ? Quel orage de deuil,
770 Fait maintenant tomber les larmes de votre oeil,

Quel nuage s'épand sur votre belle face ?
Qui change de son air la coutumière grâce ?

RACHEL.

Nous avons vu, Madame, objet vraiment piteux !
Mardochée en état triste et calamiteux ;
775 Deux ruisseaux s'écoulaient de ses moites paupières ;
Il importunait Dieu de dévotes prières,
Ayant le chef grison de poussière couvert ;
Et son pâle estomac se montrant tout ouvert,
Son dos était chargé d'une poignante haire,
780 Il avait tant changé sa douceur ordinaire,
Qu'à le bien contempler on l'eût pris pour un mort,
Excepté qu'il parlait et se lamentait fort.

Grison : Terme familier. Un grison, un homme qui grisonne, qui vieillit. [L]

Haire : Chemisette de crin porté sur la chair par mortification. [FC]

ESTHER.

Hélas, mon Oncle cher, quelle déconvenue
Peut inopinément vous être survenue ?
785 Qui trouble maintenant votre repos heureux,
Rend votre oeil ruisselant, votre front langoureux ?
Est-ce l'ambition qui gêne votre vie ?
Est-ce la faim de l'or, est-ce la pâle envie ?
Vous n'êtes point troublé de telles passions ;
790 Dieu seul a trouvé place en vos affections.
Hélas qu'avez-vous donc ! Allez, chères compagnes,
Lui dire de ma part ; Esther sait que tu baignes
Tes lumières de pleurs, que tu plombes ton sein,
Et déchires ton front d'une cruelle main :
795 Mais elle ne sait point ce que le Ciel t'envoie,
Pour obscurcir ainsi le serein de ta joie.
Prenez des vêtements dedans mon cabinet,
Et vêtez-en son corps l'ayant rendu bien net ;
Allez et donnez ordre à ce que je commande :
800 Cependant je demeure en détresse fort grande.
En s'habillant le corps des ornements royaux,
On ne dépouille pas le sentiment des maux :
La plus haute Grandeur ainsi que la bassesse
Est paisible au tourment sensible à la tristesse :
805 Bref elle a ses chardons aussi bien que ses fleurs,
Et toujours ses plaisirs se suivent de douleurs ;
De même qu'est conjointe à l'épine la rose ;
Ô que vivre sans peine est une rare chose !
Elle n'a seulement ses propres passions ;
810 Mais elle est exposée à ces afflictions,
Qu'endurent ses amis, et ne peut être exempte
Des pointures du mal qui leurs âmes tourmente.
Voilà ce bon vieillard, cet oncle à qui je dois,
Après Dieu tout l'honneur que j'ai reçu du Roi,
815 Qui je ne sais pourquoi se lâche à la tristesse ;
Ma grandeur s'abaissant jusqu'à sa petitesse,
Je sens le contrecoup de son âpre tourment ;
Et quoiqu'on me l'eût feint je l'endure vraiment.
Mais encor qui lui cause une telle détresse.
820 Serait-ce le regret de me voir grand'Princesse ?
De me voir élevée à ce degré d'honneur,
Qui semble aux yeux humains le comble de bonheur ;
Ou bien, ce que je crains, de me voir être assise

Tu plombes ton sein : Tu meurtris de coups ton sein. [CSP]

Grand'Princesse : L'apostrophe évite les 13 pieds. (EF)

Gent profane : Peuple qui raille les mystères de la Religion. [F]

Chef : tête. [F]

825 Au milieu d'une Gent profane, incirconcise :
 Mais plutôt (Ciel bénin détourne ce méchef)
 Craindrait-il qu'un bandeau qui m'embrasse le chef,
 Me fit oublier Dieu. Non, non, mon second père,
 Cette grandeur qui semble aux autres si prospère,
 Ne m'a toujours semblé que pleine de malheur :
 830 Ce qu'on juge ma joie est ma plus grand'douleur.
 Que Dieu présentement du haut du Ciel envoie
 Un éclat flamboyant qui le chef me foudroie,
 Si je ne voudrais être en son Temple sacré
 La moindre d'Israël, et lui servir à gré,
 835 Plutôt que sur le trône au Monarque Assuère.
 Si pour plaire aux mortels il lui fallait déplaire.
 Je sais bien discerner les fanges d'ici-bas
 Des richesses du Ciel qui ne périssent pas :

Méchef : Malheur, fâcheuse aventure. [FC]

Grand'douleur : L'apostrophe évite les 13 pieds. (EF)

Poure : Pauvre. (Nic)

840 Cette poure opulence et cette vaine pompe,
 Qui sans fin les humains par son beau lustre trompe ;
 N'éblouit point les yeux de mon entendement ;
 Pour servir à mon Dieu je m'en sers seulement.

Bouffonneur : celui qui bouffonne : qui essaie de faire rire. [ACA]

845 Ni de mon cher époux les douces mignardises,
 Ni de ses Bouffonneurs les folles gaillardises,
 Ni ces habits royaux d'or cannelé frangés,
 Ni ce long train de gens à ma suite rangés,
 Ni tant de mets exquis dont ma table est chargée,
 Ni le Palais superbe auquel je suis logée,
 Ni voir tant de sujets me faire tant d'honneur,
 850 N'est, et Dieu le sait bien, la cause de mon heur :
 Mon goût n'est que trop mousse à si fades délices,
 Pestes de la vertu, nourriture des vices.

Mignardises : Paroles caressantes.

Gaillardise : Propos un peu libre. [L]

Mousse : é moussé : peu sensible. [CSP]

855 Donne-moi donc, Seigneur, qu'en méditant ta Loi,
 Je donne tous les jours accroissance à ma foi :
 Fais que de tes Édits la lecture sacrée,
 Augmente en moi ta crainte et mon âme recrée :
 Fais que tes saints statuts me serve d'un flambeau,
 Qui par le droit sentier me conduise au tombeau.
 Mais voici revenir mes servantes fidèles ;
 860 Je leur vais au-devant : las ! Leurs moites prunelles
 Arrosent leur beau sein d'une pluie de pleurs ;
 Et leur joue est semblable à la reine des fleurs
 Sur le Rosier éclore, à l'heure que l'Aurore
 Son veloux incarnat de ses perles honore.

Veloux : velours. [CSP]

SARA.

Quand et nous : avec nous. [L]

865 Nous venons d'obéir à ton commandement :
 Nous avons quand et nous porté ce vêtement
 À ton Oncle éploré, qui ne l'a voulu prendre ;
 Même aucune réponse il n'a daigné nous rendre :
 Madame il faut bientôt courir à son secours,
 870 Afin que de sa vie il n'abrège le cours :
 De son aigre douleur la plaie est très profonde ;
 Mais le pis est encor qu'il ne veut qu'on la sonde.
 Le mal est bien à craindre alors qu'il ne nous chaut,
 D'appliquer le remède à l'heure qu'il le faut.

Il ne nous chaut : il ne nous importe. [F]

ESTHER.

875 Hélas Dieu tout puissant ! Quelle humeur le possède
 De cacher son tourment pour fuir au remède ;

Peut-il céder son mal et sa douleur flatter,
 En la tenant celée à sa fidèle Esther.
 Aurait-il bien hélas ! Pris de moi quelque ombrage ?
 880 Me soupçonnerait-il avoir double courage ?
 Ô vieillard abusé tu ne me connais pas,
 Encore qu'on me vint présenter cent trépas,
 Pour divertir l'amour si constante et si forte,
 Qu'à toi mon Nourricier dès l'enfance je porte ;
 885 Certes je les voudrais moins que rien estimer,
 Pourvu qu'on me permît en mourant de t'aimer.
 Mais ô mon cher Athac, mon serviteur fidèle,
 Va découvrir le mal que mon Oncle me cèle.

Divertir l'amour : détourner, distraire
 l'amour. [L]

ATHAC.

J'y cours afin d'ôter à votre coeur le deuil,
 890 Le doute à votre Esprit, les larmes à votre oeil.

CHOEUR.

Merci, merci, Seigneur, n'exerce ta vengeance
 Sur ton Peuple abattu de vive repentance :
 Toi qui lui fus toujours si propice et si doux,
 Ne l'abreuve aujourd'hui du fiel de ton courroux :
 895 Remets dans le fourreau le fer de ta justice,
 Pardonne, ô Seigneur Dieu, tous confessent leur vice.

MARDOCHÉE.

Amis émouvons-nous d'ardente affection,
 Et chantons ce Cantique en notre affliction.
 Les Barbares entrés dedans ton héritage
 900 Ont pollué ton saint Temple et pillé tes trésors :
 Jérusalem s'est vue exposée au ravage ;
 En des monceaux de pierre on a réduit ses Forts.
 On a donné les corps de ton peuple en pâture
 Aux oiseaux carnassiers qui volent par les Cieux :
 905 Les Lions et les Loups de farouche nature
 Ont fait de leurs boyaux leurs mets délicieux.
 On a versé leur sang comme de l'eau coulante ;
 Tous les champs d'alentour en semblaient regorger :
 Et nul n'ensevelit leur charogne relente,
 910 Ni même en un charnier ne la voulut loger.
 Ton Jacob fut, Seigneur, des gens la Gosserie ;
 La fable et le jouet des prochains habitants :
 Chacun d'eux lui donna d'un trait de moquerie,
 Comme si son malheur les avait fait contents.
 915 Ô Dieu jusques à quand bouillira dans ton âme
 Le dépit violent de te voir offensé ?
 S'embrasera toujours de ton ire la flamme ?
 Sera toujours ton coeur de fureur élané ?
 Dessus les Nations viens ta colère épandre,
 920 Qui ne connaissent point ton nom ni ton pouvoir,
 Voire qui seulement ne les daignent entendre ;
 Nous faisant maintenant ta grâce apercevoir.
 Ils ont de ton Isaac presque la race éteinte,
 Et jusqu'aux fondements ils sont venus raser
 925 De ta pauvre Sion l'émerveillable enceinte,
 Que le feu n'avait pu de tout point embraser.
 Ne nous ramente point nos fautes jà passées :

Relente : qui a une odeur de renfermé.
 [L]

Gosserie : Gausserie = Moquerie,
 mépris. [F]

Jà : déjà. [F]

Ramenter : ramentevoir ; Faire
 souvenir. [FC]

De tes compagnons préviens-nous vite ment ;
 Autrement les douleurs en notre âme amassées
 930 Nous feront perdre cœur sous le faix du tourment. | Fais : Faix : Fardeau. (Nic)
 Dieu de notre salut pour l'amour de ta gloire,
 Ores : Maintenant. [L] | De ton Peuple abattu sois ores le support :
 Et garde en nous gardant de ton nom la mémoire,
 Qu'on veut faire mourir par notre seule mort.
 935 Pourquoi diront les Gens d'une profane bouche, | Profane bouche : Bouche de
 Qu'est devenu le Dieu qu'ils soulaient invoquer ? | quelqu'un qui raille les mystères de la
 Ainsi que le souci de tes servants te touche, | religion. [F]
 Ne permets point aussi qu'on te puise moquer.
 Que du Soleil levant jusqu'au bout de la terre,
 940 Soient connus les méchants et leur punition ;
 Afin que désormais nul n'entreprenne guerre
 Contre le Dieu des Dieux qui gouverne Sion.
 De nous, pauvres captifs, le gémissement vienne
 Jusques à ton oreille, ô Seigneur bon et fort ;
 945 Et fais que ta puissance en vie nous maintienne,
 Quoique nos ennemis nous vouent à la mort.
 Rends au cruel Aman qui nous fait impropre, | Impropre : Déshonorant. [T]
 Et qui notre trépas sans crainte a conjuré,
 Vitupère : Reproche, blâme. [F] | Le double par sept fois du honteux vitupère,
 950 Qu'il a non tant à nous comme à toi procuré.
 Alors le saint troupeau de ta pâture sainte
 Célébrera ton los à perpétuité : | Los : louange. [L]
 Et vivement touché de merveille et de crainte,
 Racontera ta gloire à la postérité.

ATHAC.

955 Devers toi, bon vieillard, m'a envoyé la Reine,
 Pour savoir le sujet de ta cruelle peine,
 Pour savoir ce qui peut tes larmes redoubler,
 Et ton front si serein de tristesse troubler.
 Je te prie et repri' la cause ne lui cache,
 960 Qui sur le dos rompu cette haire t'attache :
 Vraiment un tel habit n'est point séant à toi,
 Qui touches de si près à l'Épouse du Roi.

MARDOCHÉE.

Ce n'est point sans raison que mon corps se martyre, | Se martyrer : se faire souffrir. [T]
 Que mon âme s'angoisse ; et que mon cœur soupire,
 965 Ce n'est point sans raison que j'ai la haire au dos,
 Tu le peux mon Athac comprendre par ces mots.
 Aman fâché de voir le peuple Judaïque
 Vivre en un doux repos sous un Roi pacifique,
 Qui sous l'ombrage heureux qu'épandent ses lauriers,
 970 Fait renaître en tous lieux les féconds Oliviers,
 Sans en avoir sujet iniquement conspire
 La mort de tous les Juifs qui sont en cet Empire,
 De crimes controuvés vers le Roi les chargeant.
 Il offre délivrer dix mil talents d'argent,
 975 Pour payer les Bourreaux qui d'une main cruelle,
 Voudront exterminer cette race fidèle,
 Qui ne mérite, ô Ciel ! Rien moins que le trépas,
 Si l'équité trouvait quelque place ici-bas.
 L'arrêt en est donné, la lettre dépêchée,
 980 Athac voilà pourquoi lamente Mardochée.

	Misérable vieillard as-tu donc été né, Pour voir tout Israël du monde exterminé ? Pour voir le fier soldat d'une lame sanglante, Du corps de tes amis chasser l'âme tremblante !	
	985 Pour voir la Vierge en vain embrasser les genoux Des Bourreaux aveuglés de haine et de courroux ! Pour voir les enfançons pendant à la mamelle Colorer de leur sang une blanche allumelle !	Enfançon : Petit enfant. [F]
Allumelle : Tranchant d'une épée. [F]		
	990 Bref, pour voir mille horreurs avec ces propres yeux, Et puis sentir le coup d'un glaive furieux ! Que le courroux du Ciel qui sur nous se décharge, Ne me permettait-il de mourir à la charge, À l'heure que j'avais et le coeur et le soin De descendre nos murs le coutelas au poing ;	
	995 Ou que ne demeurai-je en l'horrible ravage, Où je vis forcener des ennemis la rage ; Où je vis tout l'enclos de la sainte Cité, Abandonné en proie au Médois irrité ; Où je vis les autels voués aux sacrifices, 1000 Brûlés ou profanés de sales immondices ? Ô vous heureux trois fois Citoyens malheureux, Qui sentîtes alors un trépas rigoureux Aux yeux de vos parents ! Ô race généreuse, Et trois et quatre fois je vous estime heureuse,	Forcener : Perdre la raison. [L]
Médois : Habitant de la Médie, ancien Royaume de l'Asie. [T]		
	1005 Non pour avoir versé votre sang aux combats ; Mais pour ne vivre plus entre tant de trépas. Doncques, mon cher Athac (si l'état misérable, Où tu nous vois réduit te trouve secourable) Retourne vers Esther, et lui dit de ma part, 1010 Que toute sa patrie est en un grand hasard : Qu'elle aille vers le Roi le supplier de bouche, Qu'à son peuple innocent le fier Aman ne touche ; Et que par autre édit il empêche l'effet De celui qu'aujourd'hui le même Aman a fait :	
	1015 Tiens Athac le voici, prends aussi cette lettre ; Sitôt que tu l'auras je te pri' de la mettre Entre les mains d'Esther, par là voir elle peut, Si pour un bon sujet tout son peuple se deult. Ô Dieu veuille exciter son débile courage 1020 À conserver ton peuple en ce cruel orage : Ô Dieu veuille forger en son oeil tant de traits ; Tant de ris en sa bouche, en son ris tant d'attraits ; Et fais qu'un miel si doux s'écoule de sa langue, Alors qu'elle fera pour sa Gent sa harangue, 1025 Que ses traits, ses attraits, sa parole et son ris Puisse percer, brûler et charmer les Esprits. Ô Dieu rends-la si belle et si pleine de grâce, Que tout le mal qu'Aman en son âme nous brasse :	Pri' : Prie. L'apostrophe évite les 13 pieds. (EF)
Se deult : Se douloir : s'affliger. [T]		
	1030 Retombe à la parfin dessus son propre chef : Et que sait-on, Seigneur, s'il te plaît derechef Te servir de la main d'une débile femme, Pour retirer ta Gent de mort et de diffame ? Encor que tu ne sois manqué d'autres moyens, Pour perdre tes haineux et pour sauver les tiens ; 1035 Que la mer et le Ciel, que l'air et que la terre Te servent de soldats lorsque tu fais la guerre ; Tu fais le plus souvent naître notre salut De ceux dont paravant aux hommes ne chalut :	À la parfin : À la fin dernière (superlatif de fin). [L]
Derechef : Une autre fois, de nouveau. [ACA]		Diffame : Diffamation. [T]
Paravant : avant. [CSP]		Ne chalut : Chaloir, Il n'importe. [ACA]

Voirement : vraiment. [CSP]

1040 C'est afin voirement qu'en la faiblesse humaine
Apparaisse tant mieux ta force souveraine.
Ce que ne purent pas tant et tant de Guerriers,
Qui portaient sur le front les verdoyants lauriers
Émaillés de leur sang au haut d'une muraille,
Au pied d'un boulevard, au fort d'une bataille ;

Jonathan : Fils de Saül, ami de David.
[T]

1045 Tant de braves Saüls, tant de forts Jonathan,
Un Bergerot le peut en l'âge de vingt ans.
Partout te vont nommant tes oeuvres nonpareilles
La merveille des Dieux, et le Dieu des merveilles :
Tu sais du fort le faible, et du faible le fort ;
1050 Tu fais mourir le vif, tu fais vivre le mort ;
Bref, tu peux délivrer de la main adverse,
Quand de la délivrance un chacun désespère.
Un David par ta main dedans le champ guidé,
Foule du pied vainqueur l'orgueil outrecuidé
1055 D'un cruel Philistin, que les coups de ton foudre
Partant hors de ses doigts étendent sur la poudre ;
L'Enfant vainc un Géant, le Paysan, un Guerrier,
Le gardeur de brebis, un brave Aventurier.
Que s'il faut repasser sur notre antique histoire ;

Saül : Premier Roi des Israélites.

Bergerot : Petit Berger. [T]

Hébrieux : Hébreux. Licence poétique
pour rimer avec lieux. (EF)

1060 Toi la terreur d'Égypte, et d'Israël la gloire,
Moïse grand prophète, et grand Duc des Hébrieux,
N'allais-tu pas jadis vagabond en tous lieux,
Malheureux fugitif d'une Gent fugitive,
Craignant d'être captif de ta race captive ;
1065 Quand au buisson ardent Dieu parlant avec toi
D'une effroyable voix, te dit, va-t'en au Roi
Qui plante son haut trône au memphien rivage ;
Commande-lui d'ôter mon Isaac de servage
Au nom des trois fois grand, qui du clin de ses yeux

Memphien : De Memphis, capitale de
l'Égypte avant Le Caire. (EF)

Te traversera de : t'opposera. [F]

1070 Donne les lois à l'onde, à la terre et aux Cieux.
Il te traversera de mille et mille obstacles,
Mais contre ses efforts oppose tes miracles.
Tu envoyas ainsi ce grand Législateur,
Qui parmi les Déserts servit de conducteur
1075 Aux bandes d'Israël, sans qu'on eût espérance,
Ni du Libérateur ni de sa délivrance ;
Sans que l'Égyptien doutât que de ce lieu,
Devait venir sa perte et salut Hébreu :

Hébreu : Hébreu. Licence poétique
pour rimer avec lieu. (EF)

Grand'lumière : Grande lumière.
L'apostrophe évite les 13 pieds. (EF)

1080 Nul n'a de tes secrets la connaissance entière ;
L'oeil humain ne voit goutte en cette grande lumière !
Mais vois-je pas Athac devers moi retourner ?
Qu'un peu d'espoir au moins il me puisse donner,
Me rapportant qu'Esther est toute résolue
De supplier le Roi pour sa Gent mal voulue.

ATHAC.

1085 J'ai fait, bon Mardoché, ce que tu m'avais enjoint :
La Reine sait ton deuil, ses larmes elle y joint,
Elle y joint ses soupirs et ses humbles prières,
Parlant avecques Dieu du coeur et des paupières.
Mais d'aller maintenant trouver sa Majesté,
1090 Elle ne le peut faire au moins en sûreté :
D'autant, comme tu sais, qu'une expresse ordonnance,
Lui défend maintenant de son Roi la présence ;
Et sans contrevenir aux lois de son devoir,
Je crois qu'en peu de temps elle le pourra voir ;

1095 Car elle doit bientôt en être rappelée.

MARDOCHÉE.

Est-elle donc si peu vers son peuple zélée,
 Qu'un si faible regard la puisse retarder ?
 La mort même ne doit de bien faire engarder.
 Ô combien est nuisible une grandeur prospère !
 1100 Retourne à elle Athac ; dis-lui qu'elle n'espère
 De se pouvoir soi-même aujourd'hui garantir ;
 Le naufrage est si grand qu'il la doit engloutir.
 Que si sa gent par elle est ore abandonnée,
 Délivrance d'ailleurs lui peut être donnée :
 1105 Mais elle et ses parents par sa faute de coeur,
 De la grand'main du Ciel sentiront la rigueur ;
 Et peut-être qu'elle est à ce degré promue,
 Pour calmer seulement cette tempête émue ;
 Pour retirer les siens de l'extrême danger,
 1110 Où les jette l'orgueil d'un Tyran étranger.
 Dieu dispose de tout ; Dieu prévoit toute chose :
 Va-t'en lui proposer ce que je te propose.

| Engarder : Empêcher. [FC]

Ore : Maintenant. [CSP]

| Grand'main : Grande main.
 | L'apostrophe évite les 13 pieds. (EF)

Tempête émue : Tempête naissante.
 [ACA]

CHOEUR.

Lorsque l'affliction te presse,
 Ta requête au Seigneur adresse ;
 1115 Ne crains point de t'y présenter ;
 Car il se plaît à écouter
 Celui qui son pouvoir réclame
 Des yeux, de la bouche et de l'âme.

Quand le Ciel, la mer et la terre
 T'auraient jà dénoncé la guerre ;
 1120 Et quand, sans force et sans parti,
 Tu serais tout anéanti,
 Implore la grâce éternelle,
 Elle entreprendra ta querelle.

Ceux qui te faisaient violence
 Embrasseront lors ta défense ;
 Le Ciel et la terre et la mer
 Viendront à ton aide s'armer :
 1130 Car Dieu le frein relâche et serre
 Au Ciel, à la mer, à la terre.

Mais s'il te veut mettre à l'épreuve ;
 Ton courage constant se trouve :
 Ne crains point d'épandre ton sang,
 Pour te maintenir en ton rang :
 1135 Celui qui gagne la victoire,
 Gagne la couronne de gloire.

Au Guerrier qui des coups s'étonne,
 Jamais de louange en ne donne ;
 Et jamais devant le combat
 1140 N'est reconnu le bon soldat :
 Car le seul péril des alarmes
 Fait reconnaître les Gensdarmes.

- 1145 Celui qui d'un lâche courage
 Craint l'événement de l'orage
 Ne doit aux flots s'abandonner :
 Aussi ne faut-il s'étonner,
 Pour voir une nef menacée,
 Des flots et des ondes chassée.
- 1150 Ne se mette en l'Église sainte,
 Qui de l'affliction a crainte ;
 Car elle est toujours en danger :
 Mais pourtant ne peut naufrager
 La nef de la troupe fidèle,
 En une tempête cruelle.
- 1155 La croix est sans cesse attachée
 Sur l'épaule toute écorchée,
 De ceux que Dieu chérit le mieux ;
 Et le chemin qui mène aux Cieux
 Est semé de ronces mordantes,
1160 De cailloux, d'épines poignantes.
- Mais après cent et cent traverses
 Pleines de peines si diverses,
 On est en un beau lieu conduit,
 Où toujours l'oeil de Dieu reluit ;
1165 Allumant dans les saintes Âmes
 Mille et mille amoureuses flammes.
- Ô du Dieu saint la sainte race
 Vivez à jamais en sa grâce,
 Et franche du mortel combat
1170 Chômez un éternel sabbat :
 Puisque votre heureuse journée,
 Ne sera jamais terminée.

ACTE IV

Esther, Assuérus, Arphaxat.

ESTHER.

Y dussé-je mourir j'en courrai le danger :
 Laisser ma Gent en proie à l'orgueil étranger ?
 1175 N'étouffez au berceau ses cruelles misères ?
 Cessent de plus mouvoir mes nerfs et mes artères,
 Cesse mon coeur de battre, et mes deux yeux de voir,
 Alors qu'un tel dessein je pourrais concevoir.
 Non, non, j'aime bien mieux courir même fortune,
 1180 Que traîner plus longtemps une vie importune :
 Il est bon de mourir avecques ses amis,
 Quand vivre avecques eux il ne nous est permis :
 Il te faut donc Esther souffrir en leur souffrance,
 Ou bien les délivrer avec ta délivrance.
 1185 Et que te sert d'avoir ce bandeau sur le chef,
 Si tu ne peux au loin détourner ce méchef ?
 Et que te sert d'avoir ce sceptre dans la dextre,
 Si ton peuple par toi délivré ne peut être ?
 Si tu ne peux les tiens de la mort recourir,
 1190 Il ne te reste rien sinon à bien mourir.
 Mais Dieu qui tient en main de tous hommes la vie,
 Peut-il pas empêcher qu'elle te soit ravie ?
 Ou s'il le veut permettre as-tu pas ce confort,
 Que tu mourras afin de revivre en ta mort ;
 1195 Et que fermant les yeux aux ténèbres mortelles,
 Tu les viendras ouvrir aux clartés éternelles ?
 Certes je crois que Dieu veut se servir de moi,
 Pour retirer les siens de ce mortel émoi :
 L'amour passionné qu'Assuère me porte
 1200 Fait revivre en mon coeur une espérance morte :
 Il prise trop Esther, il en fait trop de cas,
 Pour causer aujourd'hui sa honte et son trépas.
 À toi donc, seul Objet de ma triste pensée,
 Puisse arriver ma voix de mes soupirs poussée,
 1205 Voix qui pour s'élever et gagner jusqu'à toi,
 Pour ses deux ailes prend ton amour et ma foi.
 Toi qui tiens en ta main des Princes le courage ;
 Toi qui leurs volontés mets sous son arbitrage,
 Donne-moi le pouvoir d'impêtrer de mon Roi,
 1210 Qu'ores il me conserve et tous les Juifs en moi.
 Inspire-le, Seigneur, si bien qu'il me permette,

Recourir : Sauver, délivrer. (Ric)

Méchef : Malheur, fâcheuse aventure.
 [FC]

Ores : Maintenant. [L]

Que mon peuple captif en franchise je mette ;
 Révoquant cet arrêt contre lui prononcé,
 Par lequel le trépas lui doit être avancé.
 1215 Nous n'avons, après toi, rien pour notre défense,
 Que le faible rempart d'une simple innocence ;
 Mais fais-le prévaloir à l'orgueil insolent,
 Du téméraire Aman qui nous va désolant.
 Renvoye sur son chef tout le mal qu'il nous brasse ;
 1220 Remue un peu le bras, foudroye son audace.
 Or allons, chères soeurs, allons trouver le Roi,
 Et pour me soutenir, Sara, va devant moi :
 Toi Rachel, marche après et ma robe supporte ;
 Je ne puis la traîner tant ma douleur est forte.

Renvoye : cela montre que le mot a 3
 pieds. (EF)
 Foudroye : foudroie. Cela montre que
 le mot a 3 pieds. (EF)

Brasser : tramer. [FC]

ASSUÉRUS.

1225 Quel paradis d'amour vient ores de s'ouvrir ?
 Quelles rares beautés viens-je de découvrir !
 Mettant sans y penser la tête à la fenêtre,
 J'au vu ma belle Esther comme un Soleil paraître,
 Et d'un train mesuré faire couler ses pas ;
 1230 Vénus même au marcher ne l'égalerait pas :
 Quoique la Majesté de sa face soit telle,
 Qu'elle est grave et sévère autant que douce et belle.
 Vraiment je ne crois pas que les rais de ses yeux
 Ne fassent devenir le Soleil envieux ;
 1235 Et que honteux d'avoir une moindre lumière,
 Souvent il ne se cache en l'onde marinière.
 Ce ne sont yeux aussi, mais deux Astres luisants
 Et l'heur et le malheur en mon coeur produisant,
 Qui d'un trait seulement me font mourir et vivre,
 1240 Et qui d'un seul attrait me forcent à les suivre ;
 Bref qui tenant mon coeur en leur belle prison,
 Gouvernent maintenant à leur gré ma raison.
 Soit bénite à jamais cette immortelle Idée,
 D'où cette belle Grâce au monde est procédée,
 1245 Grâce qui se jouant peut surmonter les coeurs,
 Peut vaincre sans effort les plus braves vainqueurs.
 Aussi tous les parfums dont l'Assyrie est pleine
 Ne sentent pas si bon comme fait son haleine ;
 Sa belle bouche aussi découvre en souriant
 1250 Deux rangs bien égalés de perles d'Orient ;
 Aussi le beau corail qui tient ces perles closes
 Fait honte au teint vermeil des plus vermeilles roses :
 Aussi son doux accueil pourrait apaiser Mars
 Quand il bout de courroux au milieu des soldats ;
 1255 Aussi tant de beautés que son âme recèle
 Font que tous les mortels la jugent immortelle.
 Fis-je pas un beau coup quand je quittai Vasthi,
 Puisque d'un tel trésor je me suis investi ?
 Mais la voici venir, il faut un peu me feindre,
 1260 Afin qu'à l'avenir elle apprenne à me craindre :
 Elle vient sans mander et permis il ne l'est ;
 Je veux faire semblant que cela me déplaît.

Ores : Maintenant. [L]

Est procédée au monde : est venue au
 monde. [T]

Vasthi : Précédente épouse
 d'Assuérus, remplacée par Esther.
 (EF)

ESTHER.

Ha Rachel soutiens-moi, soutiens-moi je me pâme.

ASSUÉRUS.

Ha ma fille, qu'as-tu ! Qu'as-tu ma petite âme !
1265 Je suis ton cher époux ; ma belle ne crains pas,
Tu ne dois pour ta faute encourir le trépas,
Pour le commun sans plus est faite l'ordonnance :
Esther approche donc, change de contenance :
J'étends sur toi mon sceptre, apaise apaise-toi ;
1270 Reine de mes désirs baise un petit ton Roi.

ESTHER.

Ta majesté sévère a tant donné de crainte
À mon âme de honte et de respect atteinte,
Que j'ai senti ma force écouler peu à peu
Au regard de tes yeux, comme la cire au feu.
1275 Je te pensais un Ange environné de gloire ;
La clarté de ton front m'incitait à le croire.
Et puis ce feu sortant du sommet de ton chef :
Mais soutiens-moi, Rachel, je tombe derechef.

Derechef : Une autre fois, de nouveau.
[ACA]

ASSUÉRUS.

Qu'as-tu, ma chère Esther, qu'as-tu ma douce vie,
1280 Qu'as-tu mon doux soulas, et mon unique envie !
Pourquoi clos-tu ces yeux qui me donnent le jour ;
Pourquoi me caches-tu ces vifs flambeaux d'amour,
Qui dans les coeurs plus chauds mille glaces entassent,
Qui dans les coeurs plus froids mille chaleurs amassent.
1285 Beaux yeux qu'on ne peut voir sans se les désirer,
Qu'on ne peut désirer sans s'en désespérer,
Entrouvrez-vous un peu, donnez vie à mon âme,
Qui pour vous voir pâchés de tristesse se pâme.
1290 S'il vous reste du sens, avez-vous point pitié
De voir en vos tourments souffrir votre moitié ?
Redonnez-lui la joie et à vous la lumière ;
N'éclipsez la splendeur qui vous est coutumière :
Car si vous désistez de l'influer sus moi,
Vous n'aurez plus d'époux, ni les Perses de Roi.
1295 Plus elle ne respire ; ha que je sens de peine !

ARPHAXAT.

Non Sire, ce n'est rien qu'une frayeur soudaine.

ASSUÉRUS.

Le Ciel voudrait-il bien mon Esther me ravir !
Si tu mourais, mon coeur, je te voudrais suivre.

| Suivre : Suivre. [CSP]

ARPHAXAT.

Voyez-la remuer.

ASSUÉRUS.

Ha Prince misérable !
1300 Faudrait-il que l'objet qui t'est le plus aimable,
Par ton regard trop âpre endure le trépas ;

Si tu meurs mon Esther je ne survivrai pas.

ARPHAXAT.

Elle revient à soi : la voilà relevée.

ASSUÉRUS.

Fleur aggravée : Fleur accablée. [CSP] |

1305 Tu ressembles, ma fille, à la fleur aggravée
De la pluie et du vent, alors que le Soleil
La remet en vigueur par les rais de son oeil.
Mais qu'as-tu, mon Amour, qu'as-tu ma douce vie ;
Dis-moi tant seulement de quoi tu as envie
Soudain il sera tien, tu possèdes le Roi :
1310 Dispose donc de tout puisque tout est à toi.
Esther, parle sans peur, Assuère s'apprête,
Quoi qu'il puisse arriver, d'accorder ta requête.

ESTHER.

Je requiers seulement puisqu'il te plaît, grand Roi ;
D'abaisser aujourd'hui ton regard jusqu'à moi ;
1315 Et puisque ton propos me donne davantage,
Que je n'osais promettre à mon faible courage ;
Qu'il plaise à ta Grandeur au banquet assister,
Que j'ai fait ce matin en ma chambre apprêter,
Et que ce brave Aman soit aussi de la bande :
1320 C'est là pour le présent ce que je te demande.

ASSUÉRUS.

Je veux ce que tu veux ; Aman vient avec moi ;
Il faut bien obéir à la Reine du Roi ;
Une telle Beauté, mon Père, ne mérite,
Qu'on l'aille refusant de faveur si petite.

CHOEUR.

1325 Attends du Ciel ta délivrance ;
Espère ton secours de Dieu :
Car tout le bien vient de ce lieu ;
Et sa crainte donne assurance
Aux coeurs naturellement bas,
1330 Contre les frayeurs du trépas.

Bien souvent pour punir l'outrage
De ces hommes ambitieux,
Qui méprisent le Roi des Cieux ;
D'une femme il croît le courage,
1335 Si bien qu'il l'a fait attenter
Ce qui peut l'homme épouvanter.

Attenter : faire quelque chose contre
l'autorité des lois. [T]

C'est sans doute un don de sa grâce,
Que la hardiesse aux hasards,
Qui se trouvent au jeu de Mars,
1340 Non une naturelle audace,
Qui fait paraître un grand danger
Être fort petit et léger.

Mille fois on a vu combattre

- 1345 Ce soldat sans être troublé,
Et sans que l'effort redoublé
Des Ennemis le pût abattre ;
Et or' surpris d'étonnement,
Il fuit du combat lâchement.
- 1350 C'est l'homme timide au contraire
À qui son ombre faisait peur,
Se sent fortifier le coeur,
Quand Dieu veut courageux le faire ;
De façon qu'il ne craindrait pas
L'horreur de dix mille trépas.
- 1355 Aussi pour montrer sa puissance,
Et pour enseigner aux humains,
Que contre les coups de ses mains
Rien ne peut faire résistance ;
Par ce que petit il fait voir,
1360 Il confond le plus grand pouvoir.
- C'est afin que mieux apparaisse
La hauteur de ses jugements ;
Et que par leurs événements,
1365 Tout puissant on le reconnaisse ;
L'oeil est voilé d'un noir bandeau,
Qui ne peut lire en ce tableau.
- Pour te voir né d'un haut courage,
Et tenant les grades premiers,
Suivi d'un monde de Guerriers,
1370 Ne t'en élève davantage ;
Si Dieu veut cette force peut ;
Et ne peut rien s'il ne le veut.
- Abaisse, abaisse un peu tes cornes,
Si tu ne veux les voir briser :
1375 Ne te laisse au monde abuser,
Et plante à ton désir des bornes :
Car qui ne se mesure point,
Se va ruinant de tout point.
- 1380 Que si ta folie effrénée
T'emporte hors de la raison,
Tu verras toi et ta maison
Par ta seule erreur ruinée :
Celui qui veut plus qu'il ne doit,
Trouve enfin ce qu'il ne voudrait.

ACTE V

Aman, Sares, Choeur, Assuérus, Esther, Mardochée.

AMAN.

1385 Depuis que le Soleil alluma son flambeau
 Sur le rond de la terre et sur l'amas de l'eau ;
 Et du depuis qu'au Ciel il traça la carrière,
 Où sans cesse il refait sa course journalière,
 Un seul n'a point été qui puisse avec raison
 1390 Débattre contre moi pour la comparaison.
 On en connaît assez qui vivant loin de guerre,
 De cent couples de boeufs vont cultivant la terre :
 Qui pour eux seulement voient dix mille brebis
 Errer par la campagne et par les gras herbis ;
 1395 Mais ces riches vilains ayant vécu sans gloire,
 Meurent pareillement sans laisse d'eux mémoire ;
 Et le même tombeau qui resserre leurs os,
 Enferme avec leur nom leur honneur et leur los ;
 Mille autres se sont vus qui par mille beaux gestes
 1400 Ont rendu leur louange et leur nom manifestes,
 Ont fait en mille lieux reluire leur honneur ;
 Et mourant toutefois ils n'ont eu le bonheur
 De revivre en leurs fils de suite continue,
 Et de rendre par eux leur mémoire connue.
 1405 Mais moi ne tiens-je pas la Fortune en ma main ?
 N'ai-je pas ramassé tout le bonheur humain
 Divercement épars en tous ses personnages ?
 Ne les gagnai-je pas en tous beaux avantages ?
 J'ai des biens, des États, du los et du renom ;
 1410 J'ai bon nombre d'enfants héritiers de mon nom ;
 Héritiers de mon bien ; et qui pourront encore
 Succéder aux vertus dont le lustre m'honore.
 Même la Reine a fait un banquet à son Roi,
 Et nul n'a eu le droit de s'y trouver que moi :
 1415 J'en suis encor prié, tant on me favorise,
 Tant je suis courtié de ceux que l'on courtise !
 Mais quoi ; tout ce bonheur ne me contentera,
 Tant que Mardochée à la porte sera :
 Je ne dormirai point auparavant bon somme,
 1420 Que je sois délivré d'un si dédaigneux homme.
 En sortant du Palais l'ai-je pas rencontré ?
 Tant s'en faut qu'il se soit plus courtois démontré,

Du depuis : depuis. [FC]

| Herbis : Pâturages. [T]

Los : louange. [L]

| Los : louange. [L]

Bon somme (au masculin) : Sommeil.
[FC]

Pour le péril voisin qui sa tête menace,
 D'un dépit apparent se peignant en la face,
 1425 Et d'un oeil enfoncé me regardant marcher,
 Il semblait en ses dents quelques mots remâcher.
 Il t'en coûtera bon, je t'en, je t'en assure.

SARES.

C'est bien dit, mon ami, venge-toi de bonne heure ;
 Celui qui te peut voir et ne t'adore pas,
 1430 Mérite, à dire vrai, la honte et le trépas.
 Fais dresser un gibet pour pendre Mardochée ;
 Qu'aux rayons du Soleil sa peau soit desséchée ;
 Que les Vautours gloutons soient repus de sa chair ;
 Et que son sang pourri les chiens viennent lécher :
 1435 Le bois soit élevé de cinquante coudées,
 Et que des spectateurs les troupes abordées,
 Sachent que son orgueil qui du jour l'a privé,
 Moins que son corps pendant ne fut haut élevé.
 Va-t'en devers le Roi cependant qu'on l'apprête ;
 1440 Tu n'as, mon cher Aman, qu'à faire ta requête,
 Il te l'accordera, n'en doute aucunement.

AMAN.

J'y vais, que ce gibet soit dressé promptement :
 Avant que le Soleil se recache dans l'onde,
 Je rendrai ce galant le spectacle du monde.

CHOEUR.

1445 Pauvret, c'est fait de toi : C'est aussi trop cuider,
 Que jouer contre un Prince à racler et bander.
 En un homme de peu rien n'est moins supportable,
 Qu'un orgueil insolent qui ne sert que de fable ;
 Mais s'il offense un coup ceux qui ont du pouvoir,
 1450 Une honte à son Maître il fera recevoir.

| Cuider : penser. [F]

| Un coup : une fois. [FC]

ASSUÉRUS.

Une grâce jamais ne va sans l'autre grâce ;
 Une grâce a toujours devers l'autre la face ;
 Signe que l'on doit faire et recevoir plaisir,
 Et non pas abolir ce mutuel désir.
 1455 Un service rendu mérite récompense ;
 Et qui pour sa grandeur diminuer le pense,
 Veut arracher du coeur de tous ses bienveillants
 Le soin qui pour son bien les rendait vigilants.
 Comme on ne peut avoir rien plus cher que la vie ;
 1460 Jusqu'au dernier soupir je veux garder l'envie
 De nourrir, d'agrandir, d'honorer, d'élever
 Ceux-là qui cette vie ont pu me conserver.
 À qui dois-je donc plus qu'à toi, bon Mardochée,
 Qui la trahison cruelle as si bien recherchée
 1465 De deux méchants vieillards, de deux châtrés sans foi,
 Qu'enfin elle n'a pu s'accomplir contre moi ?
 Virons sur la minuit parce que le doux somme,
 Qui colle sur les yeux les paupières de l'homme,
 Ne venait arroser les miens de ses liqueurs,
 1470 Qu'il fait si doucement glisser dedans nos coeurs :

À bander et racler : Avec toute sorte de
 rigueur, à toute extrémité. (Oud)

On lit Traison au lieu de Trahison.
 Variante graphique selon la Curne de
 Saint Palaye.

Je me mis de bonheur à lire les mémoires,
 Qui des Gestes des miens contiennent les Histoires :
 Là du bon Mardochée ayant le fait compris
 J'ai connu qu'il n'avait reçu son juste prix :
 1475 Mais je le veux combler d'une si belle gloire,
 Qu'il soit pour l'avenir à tous hommes notoire,
 Que le service porte un fruit de bonne odeur,
 S'il parvient une fois à sa juste grandeur :
 Et que s'il n'en produit étant en son enfance,
 1480 Il en rapporte après en plus grande abondance.
 Mais vois-je pas Aman ? Je veux par son conseil
 Faire au bon Mardochée un honneur nonpareil.
 Dis-moi, mon père Aman ? Qu'est-il besoin de faire,
 Pour honorer quelqu'un par-dessus l'ordinaire ?

AMAN.

1485 Quelque honneur tout nouveau m'est encor apprêté,
 Et si veut-on qu'il soit de moi-même inventé :
 Par ces mots ambigus sans doute on me commande,
 De dire librement l'honneur que je demande :
 Que d'un habit royal son corps soit atourné ;
 1490 Que de ton bandeau même il ait le chef orné ;
 Que dessus ton Cheval pompeusement il monte,
 Et que le Prince encor dont tu fais plus de compte,
 Cheminant à côté conduise de la main
 Ce cheval écumant alentour de son frein.
 1495 Qu'en ce brave équipage il aille par la ville,
 Et qu'un héraut publie à la tourbe Civile ;
 Qu'ainsi soit fait à ceux qu'il te plaît honorer.

Tourbe civile : Troupe de personnes
 assembles. [T]

ASSUÉRUS.

Fais tout ce que tu dis et sans plus différer
 Au vieillard Mardoché qui se tient à ma porte,
 1500 Afin de lui montrer l'amour que je lui porte.
 Soit donques ton Conseil et mon vouloir parfait
 Si bien qu'à ton discours se rapporte l'effet.

Donques : Forme ancienne de donc.
 [L]

AMAN.

Rude commandement ! Las que me faut-il faire !
 Dois-je tant respecter celui qui m'est contraire ?
 1505 Dois-je au lieu du gibet que je lui préparais ?
 Lui rendre des honneurs qui ne sont dus qu'aux Rois ?
 Serai-je le héraut publiant la louange
 De cil que je foulais naguères comme fange ?
 De cil que je vouais naguères au trépas,
 1510 D'autant qu'à mon souhait il ne m'honorait pas ?
 Ô trompeuse Espérance ! Hélas à mon dommage,
 J'aperçois bien l'erreur qui flattait mon courage,
 Quand je me promettais que l'honneur recherché
 Venait s'offrir à moi : c'est pourquoi j'ai tâché
 1515 De le rendre excessif ; mais par toi fausse amie,
 Las j'ai prêté la main à ma propre infamie !
 Fol qui se va fiant en la faveur des Rois ;
 Mille fois ils font mal, s'ils font bien une fois :
 Et la Fortune étant de leur intelligence,
 1520 Ils reculent souvent celui qui trop s'avance ;
 Ils bâtissent, mais c'est afin de ruiner :

Mardoché : Mardochée. Licence
 poétique en supprimant le e après le é.
 (EF)

Cil : celui. [F]

Hélas c'est pour ôter qu'il leur plaît de donner.
 Puisqu'un tel mandement il faut que j'accomplisse,
 Sans doute ma grandeur est à son précipice ;
 1525 Fortune, permets-moi d'en pouvoir dévaler,
 Ains que du haut en bas on me fasse rouler.

CHOEUR.

Les Rois comme il leur plaît font leurs sujets paraître,
 Qui trop se méconnaît ils le font reconnaître :
 Et qui veut trop s'enfler de cet honneur mondain,
 1530 Il en crève à la fin et se met en dédain.

CHOEUR.

<p>Forcener : enrager. [CSP]</p>		<p>Sans doute il nous prépare un sinistre dommage ; Voyez comme il forcène et comme il bout de rage ; Voyez comme son fiel poinçonné de courroux L'agite, le tourmente et balance à tous coups ; 1535 Comme il fume d'ardeur, comme sa fière tête Branle ses longs cheveux, comme en place il n'arrête.</p>	<p>Vers 1531, il y a un second locuteur coeur signalé.</p> <p>Poinçonné de courroux : Marqué comme avec un poinçon par le courroux. [L]</p>
<p>Présageux : qui présage. [CSP]</p>		<p>Ces yeux flambent ainsi qu'un feu présageux, Qui de nouveau paraît en la voûte des Cieux, Et menace les champs, les Cités et les villes 1540 De peste, de famine ou de guerres Civiles : Sans doute il ne saurait sa rage contenir, L'orage en pourrait bien jusques à nous venir. Que peut avoir commis d'Isaac la sainte audace ? Pour embraser ainsi le feu de son audace ? 1545 Elle qui captivée en ces lieux étrangers, Se voit journellement exposer aux dangers ; Elle qui languissant en terre si lointaine Soupire incessamment et respire à grand'peine. Au gré d'un seul Aman, sans sujet, sans raison, 1550 On doit exterminer cette grande maison ; Mais plutôt ce grand peuple innombrable en familles, Et semé çà et là par les meilleures villes.</p>	<p>Grand'peine : Grande peine. L'apostrophe évite les 13 pieds. (EF)</p>
<p>Sont des grands opprésés : Sont opprésés par les grands. (EF)</p>		<p>Toujours les plus petits sont des grands opprésés : Leur ôter les moyens n'est pas encore assez, 1555 Mais pour ravir la vie à tout un peuple ensemble, Ils en font peu de cas, ce n'est rien ce leur semble ; Et nul d'eux cependant, fût-il au trône assis, Ne peut la redonner à un seul des occis. Vois-je pas accourir quelqu'un de grand'vitesse ? 1560 Sus, marchons au-devant et sachons qui le presse : Arrête mon ami, nous désirons savoir Ce qui te fait ainsi légèrement mouvoir.</p>	<p>Grand'vitesse : Grande vitesse. L'apostrophe évite les 13 pieds. (EF)</p>

MESSAGER.

<p>Grand'presse : Grande foule. L'apostrophe évite les 13 pieds. (EF)</p>		<p>Je cours trouver en hâte Esther notre Princesse, Pour lui dire qu'Aman suivi d'une grand' presse, 1565 Promène par la ville en honneur souverain Mardochée, et conduit son Cheval par le frein. Touché d'un saint respect tout le monde l'adore : Le vêtement royal et le sceptre l'honore ; Un héraut devant lui publiée à haute voix, 1570 Honorez Mardochée au nom du Roi des Rois. Puisque vous le savez j'achève mon voyage, Pour faire à notre Reine un semblable message.</p>	
---	--	--	--

CHOEUR.

Ô soudain changement ! Ô fait inespéré !
 Celui qu'on méprisait est ores révééré !
 1575 Celui qu'on révèrait ores on le méprise !
 La Fortune un chacun à son tour favorise :
 Elle n'a rien certain que l'incertaineté ;
 Elle abat celui-là qui semblait haut monté,
 Et relève celui qu'on foulait à la boue,
 1580 Lorsque du haut en bas elle tourne sa roue :
 Malheureux qui se fie en ses trompeurs appas,
 Puisque de sa ruine elle prend ses ébats.

Ores : Maintenant. [L]

Incertaineté : Incertitude. Mot inventé par le poète. (EF)

ESTHER.

Notre prière donc volant outre la nue,
 Ô Monarque suprême, est à toi parvenue ?
 1585 Toi qui comme il te plaîtournes le coeur des Rois ;
 Tu nous rends notre Roi propice à cette fois ?
 Ô Dieu grâce t'en soit à tout jamais rendue ;
 En soit à tout jamais ta louange entendue,
 Du bout où le Soleil vient les Cieux enflammer,
 1590 Jusqu'au bout qui le voit tomber dedans la mer.
 Mais ayant jà donné tel cours à cet ouvrage,
 Veuille ores m'assurer tellement le courage,
 Et si bien me guider que cet outreucidé,
 Qui t'ôtait ton honneur soit du sien dégradé :
 1595 Il faut que contre lui je dresse une reproche,
 Puisque voici le Roi qui devers moi s'approche.
 Grand Roi, l'honneur des Rois et passés et présents,
 Un plaisir indicible en mon âme je sens,
 Ayant reçu tant d'heur que d'avoir trouvé grâce.
 1600 Toute humble que je suis, devant ta haute face ;
 Puis donc que ton Soleil a daigné m'allumer,
 Je me puis à bon droit heureuse renommer ;
 Tel avantage aussi tout autre honneur surpasse,
 Autant qu'un mont hautain une colline basse :
 1605 Mais pour à cet honneur joindre un contentement,
 Commande un peu qu'Aman vienne ici promptement.

Ores : Maintenant. [L]

Soit du sien dégradé : Que cet outreucidé perde son honneur d'une manière infamante. [L]

Outreucidé (cet) : Cet insolent. [F]

Une reproche : Reproche a été féminin. [L]

ASSUÉRUS.

Sus, allez le quérir puisqu'il plaît à la Reine :
 Ô d'un Roi souverain la Dame souveraine ;
 Ô mon unique Amour et mon plus cher désir ;
 1610 Ô ma dernière flamme et mon premier plaisir,
 Qui m'as si bien ravi par tes douceurs extrêmes,
 Que je suis tout à toi n'étant plus à moi-même :
 N'espère désormais pouvoir rien demander,
 Que je ne te le veuille aussitôt accorder ;
 1615 Si nous n'avons qu'un coeur et qu'une âme commune,
 Nous ne devons avoir qu'une seule fortune ;
 Et si tu es à moi, et si je suis à toi,
 Je suis Roi de la Reine, et toi Reine du Roi :
 Commande absolument, à ton plaisir dispose,
 1620 Ton vouloir et le mien sont une même chose.

ESTHER.

Roi, qui vas devançant tes braves devanciers,
 Et qui dernier en temps surpasses les premiers,
 Je suis ce qu'il te plaît ; je n'aime point ma vie,
 Que pour voir mon amour de la tienne suivie :
 1625 Heureuse je ne suis qu'en ce que je me vois
 Servir d'heureux objet aux yeux d'un si grand Roi :
 Le Ciel qui favorable à tel bien m'a fait naître,
 Qu'il m'a faite à peu près maîtresse de mon maître,
 En soit toujours bénit, et que pour l'avenir
 1630 Ne s'efface en mon coeur ce plaisant souvenir.
 Mais voici cet Aman, ce Tyran sanguinaire,
 Qui voulant démentir ta douceur ordinaire
 Et sans crainte abuser de cette autorité,
 Que tu lui permettais ne l'ayant mérité,
 1635 A contre tous les Juifs allumé sa colère,
 Sans qu'un seul toutefois pensât de lui malfaire ;
 Enveloppant encor en ce danger ici
 Ta pauvre femme Esther et Mardochée aussi ;
 Car cette Nation serviable et bénigne,
 1640 À tous deux nous donna le nom et l'origine.
 Donques pour avoir fait de si cruels projets
 Contre moi, contre lui, contre tes bons sujets,
 Plaise toi détourner la prochaine tempête,
 Qu'il excitait sur nous dessus sa propre tête ;
 1645 Afin que tout un Peuple en pays étranger,
 Par le trépas d'un seul soit sauvé de danger.

ASSUÉRUS.

Comment, gentil galant, as-tu bien eu l'audace
 D'abuser jusques là du crédit de ma grâce ?
 As-tu donc bien osé pourchasser à la mort
 1650 Le peuple circoncis qui ne m'a fait nul tort ?
 Quel plaisir as-tu pris, Cruel, à me déplaire ?
 Va va, tu sentiras ce que peut ma colère
 Contre un serf affranchi plein de témérité,
 Qui n'a craint aujourd'hui de me rendre irrité.
 1655 Ôtez-moi ce vilain, qu'on lui couvre la face,
 Méchant c'est à ce coup, n'attends aucune grâce :
 Seulement je désire un supplice inventer,
 Qui puisse satisfaire à mon épouse Esther,
 À mon bon Mardochée, à son peuple, à moi-même :
 1660 Comme extrême est ta faute il faut le rendre extrême.

AMAN.

Merci, belle Princesse, hélas ! Faites merci
 Au misérable Aman qui vous en prie ainsi :
 Ne mesurez l'offense ainçois sa pénitence,
 Et faites révoquer sa dernière sentence :
 1665 Redonnez-lui la vie, afin qu'à l'avenir
 Votre humble serviteur il puisse devenir.
 Pardonnez au pécheur qui reconnaît sa faute,
 Qui s'humilie aux pieds d'une majesté haute,
 Qui d'un oeil ruisselant lui demande merci,

| Faire merci : Faire grâce. [L]

Ainçois : Avant. [CSP]

1670 Est digne d'une femme et d'une Reine aussi.
Déployez donc sur moi votre bénigne grâce ;
Madame, permettez que vos genoux j'embrasse.

ASSUÉRUS.

Forcer : prendre par force pour lui ravir son honneur. [F]

Tu n'es donques content, paillard, de m'offenser ?
Tu veux, tu veux encor mon épouse forcer ?

Paillard : adonné à la volupté, aux plaisirs charnels. [F]

1675 Vieux ribaud, j'en ferai vengeance si notoire,
Que jusques à mille ans il en sera mémoire.
Qu'on me le mène pendre au gibet élevé,
Que pour toi, Mardochée, il avait réservé.
Et toi, vieillard fidèle, ornement de ta race,

Ribaud : Adonné à la paillardise et à la lubricité. [F]

1680 Occupe ses honneurs, son crédit et sa place :
Et toi, ma chère Esther, possède tout son bien,
Son Palais, ses valets, je n'en réserve rien.
Les Lettres par Aman finement pratiquées,
Pour détruire les Juifs soient soudain révoquées ;

Mieux que devant remis : remis en sûreté mieux qu'auparavant. [L]

1685 Les Juifs en sûreté mieux que devant remis,
Se vengent à leur gré de tous leurs ennemis ;
Afin qu'à ses dépens chacun devienne sage,
Ou du malheur d'autrui fasse un apprentissage.

MARDOCHÉE.

Ô que le Ciel bénin m'avait bien averti ;
1690 Qu'un jour serait par toi ton peuple garanti !
Au point qu'en l'Orient l'Aube sème des roses,
Et qu'au Soleil levant les portes sont décloses,
Pour faire un nouveau cours par le travers des Cieux,
Avant-hier doucement se sillèrent mes yeux ;

Sillier des yeux : Ciller des yeux. [L]

Chef : tête. [F]

1695 Mais j'ouïs tôt après un éclatant tonnerre,
Dont l'effroyable son faisait trembler la terre ;
Je vis maint tourbillon dessus mon chef rouler,
Qui faisait émouvoir de grands bruits dedans l'air ;
Bref, la confusion était partout si forte,

1700 Qu'il semblait qu'au Chaos on eût ouvert la porte.
Bien que d'un tel effroi j'eusse les sens ravis,
Il me sembla pourtant que deux Dragons je vis,
De leurs ronds repliés glissant dessus la terre,
Levant la tête en haut, prêts à se faire la guerre :

Ils allaient émouvant : Ils excitaient. [FC]

1705 Leurs yeux jetaient du feu, et leurs gorges du vent
Dont les arbres voisins ils allaient émouvant :

Vent dont les arbres voisins = Vent avec lequel ils excitaient les arbres voisins. (EF)

La place d'alentour se faisait reluisante
Par l'éclat jaillissant de l'écaille glissante :

1710 Lorsque le vent arrache un haut arbre en un bois.
À ce bruit j'aperçus s'émouvoir tout le monde,
Pour combattre la Gent qui dessus Dieu se fonde,
Et ce jour fut rempli de brouillats ténébreux,
Qui couvrirent le Ciel dessous un voile ombreux ;

Brouillats : Brouillards. [T]

1715 Il fut dis-je rempli d'angoisses et de larmes,
De soupirs embrasés, de mortelles alarmes :
Car le peuple fidèle à tous maux exposé ;
Ayant de larges pleurs son visage arrosé,
Attendant seulement le coup de la tempête,

1720 Les bras croisés au Ciel à son trépas s'apprête.
Mais ainsi qu'au Seigneur il élevait l'esprit,
Un petit sourjon d'eau à ruisseler se prit,

Sourjons : Source. [CSP]

Des grands la hauteuse : l'orgueil des
grands. [CSP]

Qui presque au même instant s'accrut en un grand fleuve,
Et regorgea tant d'eau que les champs il abreuve.
1725 Le Soleil se leva qui de rais éclaircis
Vint dissiper l'amas des brouillards obscurcis,
Lors des petits l'humblesse au Ciel fut exaucée,
Et des grands la hauteuse aux Enfers abaissée.
Là-dessus je m'éveille ; et me refigurant
1730 Tout ce que j'avais vécu ce songe ici durant,
Je songeai jusqu'au soir ce que Dieu voulait faire ;
Mais je n'en pus avoir de connaissance claire.
Maintenant je connais que cette vision
N'a déçu mon esprit par une illusion,
1735 L'effet qui l'a suivie est son intelligence,
Et cet événement la met en évidence :
Le surjon c'est Esther ; le Soleil c'est le Roi ;
Les Dragons dénotaient le fier Aman et moi ;
Et le monde amassé s'émouvant pour combattre
1740 Les Juifs abandonnés, c'est le peuple idolâtre ;
Les petits élevés et les grands abaissés
Es miens, en ceux d'Aman se font connaître assez.
Ô Dieu qui pour ton peuple en nul temps ne sommeilles,
Si tu nous fais sentir tes faveurs nonpareilles,
1745 Et si dans ces malheurs nous avons éprouvé,
Que ton bras pour notre aide assez long s'est trouvé,
Veuille qu'à l'avenir des saints la sainte race,
En un même péril reçoive même grâce.

Des petits l'humblesse : L'humilité
des petits. [T]

Se refigurer : se représenter de
nouveau à l'imagination. [F]

FIN

À ROUEN, Chez JEAN PETIT.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].